

ÉDITORIAL.....4  
 LETTRES À L'ÉDITEUR.....5  
 JEUX .....12  
 SPORTS.....13  
 NOS COMMUNAUTÉS ..... 14-16

# LE VOYAGEUR



## Hommage à un rebelle caché | 2

Photo : Julien Cayouette



## La connexion du Nord avec Winnie | 7

Photo : Éric Boutilier



## Le débat sur l'éducation en français se poursuit... | 5 et 10

Photo : Julien Cayouette

**La Garantie Boréal.**

Le seul collège à vous offrir une garantie.

**Confirmez votre choix.**

**COLLEGEBOREAL.CA**

## MONETVILLE

# Monument pour un rebelle

JULIEN  
CAYOUE

Mars 1896, une grande famille affronte la neige et le froid de la fin de l'hiver et marche sur la glace du lac Nipissing au sud de Sturgeon Falls. Cyrille Monette amène sa femme, ses enfants et leurs conjoints. es s'établir sur une terre qu'il a trouvée au mois d'août 1895. Celui qui est né Alexandre Boisvert fuyait-il quelque chose?

La Société historique de Nipissing Ouest (SHNO) et les descendants de Cyrille Monette ont inauguré un monument à sa mémoire le 27 août. Érigé à 200 mètres de l'endroit où s'élevait la maison du fondateur de Monetville il y a plus de cent ans. Le monument de pierres présente deux plaques, une en anglais et une en français, qui racontent son histoire.

Cyrille Monette est né Alexandre Boisvert. Il a changé son nom entre 1863 et

1871. Des contrats de mariage de ses sœurs en sont la preuve : il a signé comme témoin Alexandre Boisvert sur un et Cyrille Monette sur le suivant.

Lors du 100<sup>e</sup> anniversaire de Monetville, en 1995, un des descendants de Cyrille Monette, Émile Guy, avait émis une théorie à partir de la recherche qu'il avait faite pour écrire un livre sur la famille. Alexandre Boisvert aurait changé son nom parce qu'il a participé à la rébellion de la rivière Rouge,

la révolte des Métis au Manitoba. Il aurait peut-être même été un des proches amis de Louis Riel.

La plaque fait état de cette possibilité, mais, lors de la cérémonie, le président de la SHNO a révélé que Bernie Monette a trouvé une photo qui semble confirmer la théorie. Il s'agit d'une photo prise lors du procès de Louis Riel. «Ça disait qu'à côté de [Louis Riel], se tenait son conseiller, dont le nom était Alexandre Boisvert. C'est une véritable attestation de ce qui est écrit sur la plaque», a annoncé Dwight Fryer à la foule.

Émile Guy avait noté d'autres indices qui semblaient relier la région à la révolte des Métis. Par exemple, un ruisseau près de Monetville porte le nom Wolseley, le nom du

colonel qui a contré la rébellion de la rivière Rouge. De plus, pourquoi Cyrille Monette est-il allé en Saskatchewan lorsqu'il a quitté la région?

## Un devoir de mémoire

La SHNO a dû trouver elle-même les fonds pour construire le monument. Il y a trois ans, la Fiducie du patrimoine ontarien a refusé de financer le projet. Ils ont jugé que la contribution de Cyrille Monette à l'histoire n'était pas d'importance provinciale.

La secrétaire et trésorière de la SHNO, Heather Fryer, affirme que l'effort pour recueillir les fonds en valait la peine. Il faut

se rappeler d'où nous venons et la signification derrière certains noms et lieu.

Un des descendants du fondateur et qui porte le même nom que son ancêtre, Cyrille Monette, croit aussi que le monument est surtout important pour les plus jeunes générations, qui ne connaissent pas toutes cette histoire et celle de la fondation de Monetville.

En plus de l'appui financier de la Rivière des Français, la SHNO a reçu des dons en argent, en matériaux et en temps. Mme Fryer raconte qu'ils ont reçu 932 \$ de la part du Women's Institute après son repas de l'automne. Ce repas et son encan silencieux permettent habituellement de recueillir entre 300 et 400 \$. Plus de gens ont voulu contribuer lorsqu'ils ont appris que c'était pour un monument à la mémoire de Cyrille Monette.

Ce qui était Monetville est maintenant divisé entre les municipalités de Rivière des Français et de Nipissing Ouest. C'est pour cette raison que la municipalité de la Rivière des Français et un organisme de Nipissing Ouest ont collaboré à l'érection du monument.

## Empreint d'éléments historiques

Sur le bord de la route 64, le monument a été érigé à 200 mètres de l'endroit où se trouvait la maison de Cyrille Monette. Les pierres qui le composent ont été prises dans ce qui était la terre de l'une de ses filles et son époux, Sarah Monette et Louis Guy, la grand-mère d'Émile Guy.

La pierre presque carrée qui repose au sommet du monument provient d'une vieille maison en pierre encore debout 200 mètres plus loin. Une maison construite par William Dault, le même maçon qui a construit l'ancienne église Sacré-Cœur de Sturgeon Falls, raconte Dwight Fryer.

Plusieurs noms de famille courants dans la région sont des descendants de Cyrille Monette, puisque ses filles avaient épousé des hommes qui portaient entre autres les noms de famille Guy, Gauthier et Guérin.

Rose-Mai, petite-fille d'Alfred Monette et arrière-petite-fille de Cyrille Monette, a lu la version française de la plaque lors du dévoilement. — Photos : Julien Cayouette



## NORD-EST DE L'ONTARIO

## Environ 10 % d'élèves à la maison

JULIEN CAYOUILLE

Le gouvernement ontarien a donné le choix aux parents. Les enfants peuvent retourner à l'école — avec des règles de distanciation et de santé renforcées — ou poursuivre l'éducation à la maison. Combien ont décidé de rester à la maison dans le Nord?

Le Conseil scolaire catholique Nouvelon confirme que pour le moment, 500 élèves avaient choisi l'éducation virtuelle en date du 27 août. Ce nombre représente 7,5 % de leurs inscriptions, soit environ 6600 élèves.

Le 31 août, le Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario comptait 240 élèves de l'élémentaire qui désiraient profiter de l'éducation virtuelle et 78 au secondaire. En utilisant les estimations d'inscription du ministère de l'Éducation pour le CSPGNO (publiées au printemps), on peut calculer que ceci représente environ 12,2 % de leurs élèves.

Ce pourcentage est plus élevé du côté du Conseil scolaire catholique Franco-Nord. Selon une lettre envoyée aux parents le 26 août, 11 % de leurs élèves resteront à la maison pour leur apprentissage cette année. Encore en utilisant les estimations d'effectif du ministère, ceci représente environ 296.

Contrairement à l'école à la maison traditionnelle, où les enfants éduqués par leurs parents sont considérés hors système, cette nouvelle cohorte fait partie des effectifs des conseils scolaires, puisque les élèves y sont inscrits et utilisent les ressources en ligne fournies par le conseil.

Les parents qui font ce choix cette année auront donc accès à plus de ressources pour les guider et guider les enfants. Les conseils scolaires ont par contre du travail à faire, surtout du côté élémentaire où les cours en ligne ne sont pas aussi répandus qu'au secondaire.

À titre de comparaison, un article de Radio-Canada publié le 21 août indique que le Conseil des Aurores boréales dans le Nord-Ouest avait 5 % de ses inscriptions en éducation virtuelle. Au Conseil des écoles catholiques du Centre-Est, c'est 13 %.

## GRAND SUDBURY

## Trois récipiendaires de bourses Ricard dans le Nord

La Fondation Baxter et Alma Ricard a annoncé les récipiendaires de ses 22<sup>e</sup> bourses. Un total de 368 000 \$ a été remis à huit jeunes francophones canadiens en situation minoritaire. Ceux-ci poursuivent des études supérieures dans des domaines variés en Amérique du Nord et en Europe. Au fil des ans, ce sont plus de 23 millions \$ qui ont été donnés à 335 francophones du Canada. Les candidats doivent démontrer un parcours académique remarquable et un engagement au sein de leur communauté. (J.C.)

Les trois étudiantes du Nord de l'Ontario qui ont reçu une bourse de la Fondation sont :

- Émilie Carrière, Sudbury (ON) Psychologie (D.Psy), Université de Moncton
- Gabrielle Nellis, Sudbury (ON) Ergothérapie (M.A.), Université d'Ottawa
- Érica Thibault, Val Caron (ON) Audiologie (M.A.), Université d'Ottawa

## TIMMINS

## Un message misogyne rappelle que le combat continu

JULIEN CAYOUILLE

Une conseillère municipale francophone de Timmins a reçu un message qui lui a rappelé qu'il y avait encore du travail à faire pour que les femmes soient acceptées en politique au même titre que les hommes. Michelle Boileau a publié le message en question sur Facebook pour rappeler que ce genre de pensée existe encore et lancer une discussion.

La première lecture du message a provoqué un mélange d'émotion chez la conseillère : «C'était un peu un choc, un peu de surprise. Ça m'a fait de la peine, mais après quelques minutes de réflexion, je savais qu'il fallait faire quelque chose avec ce message.»

Le choc initial a été court, dit-elle, car elle sait très bien que des gens ont encore aujourd'hui ce genre de réflexion. «C'était surtout le fait que c'était aussi direct.» Le message n'était pas anonyme, mais la conseillère a caché le nom de l'expéditeur.

Ce n'est pas le premier message du genre que voit la fondatrice de PoliticsNOW, Amanda Kinglsey Malo, qui veut encourager plus de femmes à faire le saut en politique. Ce genre de réflexion touche des politiciennes de tous les niveaux et peuvent aussi bien venir des électeurs que des collègues.

### Les rares congés parentaux

Michelle Boileau est actuellement en congé parental de son rôle de conseillère municipale. Le message blessant a été envoyé par un électeur en réponse à un courriel automatique qui informe l'expéditeur qu'elle ne peut pas répondre tout de suite à sa question pour cette raison.

Timmins a justement adopté une politique de congé parental en mars 2019. «C'est une des premières choses qu'on a passées comme nouveau conseil élu», souligne Mme Boileau.

Les villes avec de telles politiques pour les conseillères sont rares, soulignait Amanda Kinglsey Malo en mars 2019. «Il n'y a pas de loi en place pour donner ce genre de congé pour les conseillères». North Bay venait de donner un congé de maternité à une de ses conseillères. C'est le genre d'accommodement qui manque pour permettre plus de femmes d'aller en politique.

Le message reçu par Michelle Boileau se traduit comme suit : «Merci Michelle. Je suis certain que tu as le temps de lire un courriel, mais j'ai juste pensé que tu devrais savoir que ceci est une des raisons pourquoi les femmes n'ont pas leur place en politique, ou sur le marché du travail tant qu'à y être. C'est bon pour toi, ait plus d'enfants et ne revient jamais (tes enfants sont plus importants).»

### Alimenter le débat

Michelle Boileau a aussi vu ce genre de commentaires lorsqu'elle était candidate du Parti libéral pour Timmins-Bais James en 2019. Mais celui-ci était le premier qui s'adressait directement à elle.

Même si elle aurait aimé lui répondre directement, elle ne croyait pas qu'elle pourrait changer sa façon de penser par une confrontation directe. Elle voulait que l'impact soit plus grand, donc elle l'a partagé. «Juste comme un rappel que ça se passe toujours, même en 2020.»

Amanda Kinglsey Malo salue l'initiative de Mme Boileau. Elle croit que c'est l'un des meilleurs moyens de lutter contre ce genre de commentaires. «La publication de tels commentaires permet à la communauté de se rallier autour de la victime et donne aux agresseurs la possibilité de reconnaître que leur misogynie ne sera pas tolérée.»

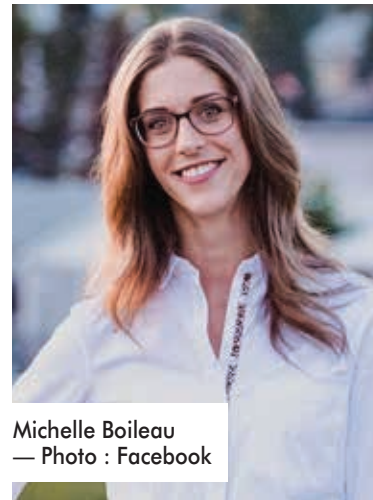
La conseillère municipale a quand même vu quelques messages

qui lui disaient qu'elle aurait dû l'ignorer et l'effacer. «À mon avis, c'est pour ça qu'on reçoit encore ce genre de commentaire, c'est parce que les femmes, on s'est toujours fait dire qu'on ne devrait pas faire une scène. Je ne suis pas d'accord, il faut en parler et c'est la seule façon qu'on va pouvoir l'arrêter.»

Il faut donc continuer à encourager femmes et tout autre représentant des minorités à faire le saut en politique pour que plus de gens l'acceptent. Sans compter que toute la population est mieux représentée si un conseil compte des femmes, des personnes de la communauté LGBTQ+ et des personnes de couleur, explique Amanda Kinglsey Malo. «À mesure que nous voyons plus de diversité au sein de nos conseils, nous normalisons et apprécions la perspective différente que chacun apporte, ce qui réduit également les commentaires inappropriés.»

Les deux femmes font également remarquer que l'on oublie que ces situations existent au niveau local. «Je pense que ces types d'agressions se retrouvent souvent sur la scène nationale et qu'on oublie que les femmes des conseils municipaux doivent aussi faire face à leur part de sexisme», rappelle la fondatrice de PoliticsNOW.

«Je pense que c'est pour ça que les gens ont tellement réagi, renchérit Michelle Boileau, parce que c'est une de leur voisine, c'est plus proche.» La publication a été partagée 98 fois sur Facebook et a entraîné 43 commentaires qui appuient Mme Boileau.



Michelle Boileau  
— Photo : Facebook



# Joyeuse fête du Travail!





**Gilles Bisson**  
député  
Timmins  
gbiisson@ndp.on.ca



**Guy Bourgouin**  
député  
Mushkegowuk- Baie James  
gbourgouin-co@ndp.on.ca



**Carol Hughes**  
députée  
Algoma-Manitoulin-Kapuskinging  
carol.hughes@parl.gc.ca



**Charlie Angus**  
député  
Timmins- James Bay  
charlie.angus@parl.gc.ca



**France Gélinas**  
députée  
Nickel Belt  
fgelinas-co@ndp.on.ca



**Jamie West**  
député  
Sudbury  
jwest-co@ndp.on.ca



**Michael Mantha**  
député  
Algoma-Manitoulin  
mmantha-co@ndp.on.ca

- ✓ Écoles francophones en Colombie-Britannique
- ✓ Université de l'Ontario français
- Université Laurentienne de Sudbury
- Campus Saint-Jean à Edmonton



## ÉDITORIAL

## Ah, l'école en 2020

RÉJEAN  
GRENIER

À ce temps-ci de l'année, il est de bon ton dans le monde du journalisme de parler du retour en classe. D'habitude, c'est un peu mièvre, quelques renseignements déjà connus sur la rentrée, des souhaits de bonne chance aux élèves et aux parents et voilà, l'article est bouclé. Cette année, c'est pas mal plus difficile. Parce qu'il n'est pas facile d'être parents d'enfants d'âge scolaire en 2020.

Remarquez que depuis le mois de mars, les parents commencent à être habitués aux chamboulements. La dernière année a été complètement perturbée par l'écllosion de la COVID-19 et on est encore loin d'un retour à la normale. La rentrée risque donc d'être assez chaotique.

À mesure que les conseils scolaires publient leurs protocoles de retour à l'école, il devient clair que la situation sera différente selon les localités et les écoles. Tout en dictant certains paramètres, le gouvernement a remis les décisions importantes aux conseils scolaires. Ceux-ci font de leur mieux afin de trouver des solutions qui assurent la sécurité et la santé des enfants et des enseignants tout en leur permettant de continuer à enseigner et à apprendre. Pas une mince affaire.

Les conseils travaillent sur la corde raide en essayant de se conformer aux directives provinciales. Par exemple, il ne devrait pas y avoir plus de 15 élèves par classe dans certains conseils du sud, mais les conseils n'ont pas assez de locaux ni d'enseignants pour ça. Ils doivent faire respecter la distanciation physique ainsi que le port du masque à compter de la 4<sup>e</sup> année, mais n'ont pas assez de surveillants pour les diners et les récréations. Ils doivent donc trouver des solutions adaptées aux réalités de chacune de leurs écoles. La rentrée pourra donc être bien différente à Sudbury ou à Chapleau, à North Bay ou à Powassan.

C'est ainsi que la rentrée ne sera pas le même jour partout en province ou même sur le territoire d'un conseil scolaire. On verra aussi des écoles où les élèves seront divisés en deux groupes qui iront en classe un jour sur deux la première semaine alors que d'autres écoles prévoient des classes à tous les jours pour tous les élèves. Les heures de classe risquent aussi d'être différentes. De plus, tous les conseils ont dû créer des classes virtuelles pour enseigner aux enfants de l'élémentaire dont les parents ont choisi l'éducation en ligne plutôt que le retour en salle de classe. Et ce n'est que quelques exemples.

Le transport scolaire sera aussi perturbé. Une pénurie de chauffeurs d'auto-bus combinée aux mesures de distanciation forcera plusieurs parents à devoir conduire leurs enfants à l'école. Prévoyant une circulation accrue, plusieurs écoles en milieux urbains ont donc aménagé de nouvelles routes et portes d'entrée afin d'accueillir les élèves.

Face à tous ses défis, il sera vraiment important pour les parents de s'armer de patience dans les prochaines semaines, histoire de donner un peu de temps à tous pour s'adapter à la nouvelle réalité scolaire. Surtout, ne blâmez personne. Les autorités scolaires essaient de créer un système pour des centaines de milliers d'élèves, pas juste pour vos enfants.

Bonne rentrée.

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Télécopieur : 705-673-5854  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Équipe de direction

Guy Rouleau  
Julien Cayouette  
Karine Tellier

## Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca

## Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca

## Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca

## Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)  
eric.boutilier@levoyageur.ca

Philippe Mathieu (Sudbury)  
journaliste@levoyageur.ca

## Correspondants.es

Claire Pilon  
Initiative de journalisme local

## Éditorialiste

Réjean Grenier

## Critique littéraire

Camille Contrée

## Maquettistes, graphistes

Manon Roussel

Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE  
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2395 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS  
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal

Lavoix du Nord.

lavoixdunord.ca

## LETTRES À L'ÉDITEUR

SUDBURY

## «Aux quatre vents de l'avenir possible» de l'éducation universitaire en Ontario français

La ville de Sudbury, cette «terre de pierre, de forêts et de froid», comme écrivait autrefois nos poètes et anciens de l'Université Laurentienne, a été le théâtre d'importants mouvements qui ont bouleversé l'histoire sociale, culturelle et politique de l'Ontario français.

Et nul plus que la Laurentienne, cette université bilingue qui fête cette année ses 60 ans : les premiers balbutiements de CANO, cette formation artistique bilingue et révolutionnaire qui nous a donné plusieurs de nos institutions culturelles; la toute première Nuit sur l'étang, cette «folie collective d'un peuple en party» dans l'auditorium de l'Édifice Fraser; la création collective du drapeau franco-ontarien par un intrépide groupe de jeunes étudiants avec un professeur prenant leur café au Grand Salon de l'Université; l'appui collective au Théâtre du Nouvel-Ontario, cette institution qui met en scène des pièces qui nous rassemblent et qui nous ressemblent.

La Laurentienne a une riche tradition comme incubateur du talent de chez nous et d'ailleurs.

La Laurentienne a surtout été un phare lumineux de l'éducation de langue française en Ontario, offrant tout un éventail de programmes qui ont soutenu les ambitions et aspirations de jeunes francophones qui ont marqué notre communauté, notre province, notre pays. Nous sommes de plus la première université bilingue reconnue en vertu de la Loi sur les services en français et parmi les quelques universités qui offrent des programmes en français et bilingues en Ontario.

La nouvelle de la suspension aux admissions de 17 options de programmes à faible inscription, dont 9 de langue française, a fait couler beaucoup d'encre, créant plusieurs remous au cœur de notre communauté. Mais est-ce bien «l'hécatombe» annoncée par certains. Le «déclin de l'offre éducative en Ontario français», affirmé par d'autres?

Il faut bien comprendre que ces suspensions d'admission font partie du cycle naturel de renouvellement qui se produit dans les universités au fil du temps et que nous continuons à offrir des programmes dans les disciplines qui ont été touchées par cette annonce. La Laurentienne doit se réinventer: nous sommes, après tout, l'institution qui a créé des programmes innovateurs et populaires de langue française, tels Droit et justice, Administration des affaires, Orthophonie et Zoologie.

Il importe également de souligner que les étudiants actuellement inscrits à ces programmes seront en

mesure de terminer leurs études et nous travaillerons en étroite collaboration avec eux afin de les appuyer et de leur suggérer toutes les options possibles.

Alors que nous célébrons notre histoire, nous devons également nous tourner vers notre avenir et le prochain 60 ans de la Laurentienne. Notre plan stratégique et notre nouveau plan académique (approuvé en juin dernier) visent le renouvellement de nos programmes et assurent un espace dynamique francophone à la Laurentienne. Nous nous penchons notamment sur l'enrichissement de nos programmes en français ainsi que l'amélioration de la possibilité d'études bilingues. Nos efforts pour faire rayonner la francophonie et assurer l'offre des programmes en français continuent.

Nous comprenons l'anxiété et les craintes de notre communauté. Les francophones de l'Ontario, nous le savons bien, ont historiquement été mis en marge de l'éducation et ont dû livrer de durs combats pour obtenir le droit à l'éducation de langue française : l'abolition du Règlement 17, la crise scolaire de Sturgeon Falls et de Penetanguishene, et les négociations qui ont menés à la création de l'Université de Sudbury et de l'Université Laurentienne — tous font partie de notre histoire et de notre identité linguistique militante.

Avec notre mandat triculturel et notre engagement ferme envers la Francophonie, la Laurentienne alimente la relève, cette prochaine génération de jeunes artistes, juristes, environnementalistes, enseignants, et autres chefs de file francophones que réclament nos communautés. Ici à la Laurentienne, la langue française prospère.

Vous aurez toujours votre place à la Laurentienne. Nous affirmons notre passion pour notre communauté et pour «la langue de Dalpé et Desbiens» (une variation franco-ontarienne sur «la langue de Molière») et aussi d'Obonsawin, de Mbonimpa et de Gravel, ces luminaires de la Laurentienne, dans toute sa vibrante gamme d'accents.

Vos racines, votre langue, vos acquis seront protégés, valorisés, célébrés. Nous restons ce phare lumineux qui rassemble notre communauté, qui soutient les aspirations de notre jeunesse et qui annonce l'avenir de notre collectivité.

Comme le chantait CANO, nous sommes «aux quatre vents de l'avenir possible».

**Robert Haché, PhD,**  
est recteur et vice-chancelier  
de l'Université Laurentienne  
à Sudbury

SUDBURY

## Conseil de vie

À l'éditeur

J'écris cette lettre en sachant que je vais être jugé et critiqué pour mes opinions.

Il y a une épidémie d'addictions dans notre monde. Les gens vont faire n'importe quoi pour ne pas ressentir leurs émotions. Quand on me dit : «C'est dans les gènes», je leur réponds : «Les gènes comptent seulement pour 30 %, c'est ce que l'on fait avec le 70 % qui reste».

Exemple : bien manger, faire de l'exercice, prendre du repos, avoir une vie sociale et surtout s'occuper de ses émotions, du *journaling*, avoir une vie spirituelle, etc. J'aimerais aussi dire que 90 % de

nos maladies sont causées par nos émotions réprimées, telles que la haute pression, le diabète, le cancer, les maladies du cœur, l'Alzheimer et autres.

Retourner dans notre enfance en tant qu'adulte et revivre nos sentiments réprimés nous libère et nous aide à pardonner, à nous aimer, à développer notre foi et avoir beaucoup de gratitude chaque jour pour ce que nous vivons. Nous sommes sur la terre pour partager nos talents qui nous sont donnés de Dieu.

À mon avis, la crise de problèmes mentaux survient à cause qu'on ne nous laisse pas exprimer nos sentiments d'abandonnement,

de rejet, de colère, etc.

La libération vient en vivant profondément tous nos sentiments : négatifs ou positifs.

Voilà mon expérience de vie après avoir vécu une enfance d'abus, un mariage d'abus.

Avec les douze étapes d'Al-Anon et le groupe ACA (Adult Children of Alcoholics), beaucoup de counsellings, *journaling*, retraites, ateliers et aussi beaucoup de bénévolat, me voici à 84 ans en très bonne santé.

Voici ma recette pour une vie bien remplie et un vieillissement sain.

**Denise Bélanger**  
Sudbury

CANADA

Lettre ouverte

## Cessez les coupes en enseignement postsecondaire en français au Canada

À titre de présidents et présidentes de l'Acfas centrale et des Acfas régionales, nous nous inquiétons de la tendance des programmes et des cours universitaires en français à être la cible de coupes dans plusieurs provinces canadiennes lors de périodes économiques difficiles. Nous souhaitons rappeler que cette formation en français est un élément capital de notre prospérité politique, économique, diplomatique, sociale et culturelle.

Dans les derniers mois, encore une fois, une diminution de l'offre de cours en français a été annoncée dans plusieurs universités bilingues et de langue anglaise à l'extérieur du Québec. Nous savons que les exercices de rationalisation des programmes universitaires sont nécessaires et que des cours en anglais ont aussi été abolis.

Des cours en français ont déjà été éliminés dans les dernières années, et nous craignons que ce mouvement s'amplifie. Il est essentiel d'offrir une variété de cours universitaires en français dans toutes les provinces canadiennes pour y assurer la vitalité de la langue française, de la recherche en français ainsi que pour respecter le droit fondamental des étudiants de se former en français dans le domaine de leur choix.

Nous souhaitons aussi rappeler la nécessité pour les gouvernements de mieux soutenir les universités et les campus francophones situés en contexte minoritaire au Canada, car ils contribuent à la richesse et à l'épanouissement de leur communauté. Les programmes universitaires en français sont en outre cruciaux pour assurer le maintien et le développement du bilinguisme des citoyens et citoyennes.

Plusieurs d'entre eux et elles ont

été étudié dans des écoles de langue française ou d'immersion française à l'école primaire et à l'école secondaire, mais doivent, une fois à l'université, se tourner vers l'anglais pour étudier dans le programme qui les intéresse, ou changer de province pour poursuivre leurs études en français.

Il existe au Canada un cruel déséquilibre entre l'offre universitaire en français et en anglais et il manque de programmes et de cours en français au sein de plusieurs régions. Il est donc crucial de préserver ceux qui sont en place.

De plus, dans plusieurs provinces, la disparition d'un programme en français au sein d'une université entraîne, il est important de le souligner, l'impossibilité d'étudier ce sujet en français dans la province en soi. En raison de cette fragilité, lorsque des mesures de restrictions financières doivent être mises en place, il importe d'utiliser des critères d'évaluation adaptés aux programmes en français. Assurons-nous de trouver les moyens de maintenir nos acquis, pour ainsi épargner beaucoup de temps et d'argent.

Par ailleurs, à ces programmes et cours francophones sont également liés des axes de recherche spécifiques, par exemple sur l'étude de la francophonie canadienne. Ces axes de recherche sont cruciaux pour obtenir des données probantes qui guideront les politiques publiques touchant les communautés minoritaires francophones.

Il est essentiel de produire des savoirs sur ces communautés pour prendre des décisions éclairées et agir adéquatement et efficacement auprès d'elles. Ainsi, la disparition de certains programmes et cours francophones engendre aussi la

perte d'une expertise en recherche dans les provinces et au pays.

N'oublions pas que les universités sont plus qu'un lieu de formation; elles représentent un milieu de vie pour le corps professoral et les populations étudiantes. Également, une université ou un cours est parfois le seul lieu où un individu peut s'exprimer en français dans son quotidien.

Nous invitons donc les gouvernements et les établissements d'enseignement postsecondaire de langue anglaise et bilingue à mettre leurs efforts en commun pour soutenir la vitalité de la langue française au Canada et les membres de leur communauté qui souhaitent étudier en français.

Nous incitons également le gouvernement fédéral à prévoir un fonds pour stabiliser le financement des universités, campus et programmes francophones en contexte minoritaire, afin d'assurer leur pérennité et leur développement.

L'Acfas et ses Acfas régionales sont disposées à apporter leur contribution, avec l'expertise de leurs membres et de leurs partenaires, dans ce dossier.

**Lyne Sauvageau,**  
présidente de l'Acfas  
**Renée Corbeil,** présidente de  
l'Acfas-Sudbury

**Valérie Lapointe-Gagnon,**  
présidente de l'Acfas-Alberta

**Patrick Noël,** président de  
l'Acfas-Manitoba

**Stella Spriet,** présidente de  
l'Acfas-Saskatchewan

**Selma Zaiane-Ghalia,**  
présidente de l'Acfas-Acadie  
Et les membres des comités de  
direction des Acfas régionales

## NORTH BAY

## De la bière vers le désinfectant

La microbrasserie New Ontario Brewing Company se joint à la lutte contre la COVID-19. L'entreprise de North Bay fabriquera du désinfectant pour les mains. La brasserie artisanale a reçu une subvention de 294 000 \$ de la province pour convertir une partie de ses installations et pour acheter de l'équipement qui sera utilisé dans la production de désinfectant. La compagnie prévoit pouvoir approvisionner les hôpitaux, les pharmacies et les épiciers de la région avec une production de plus de 100 000 litres. (É.B.)

## NIPISSING ET TÉMISKAMING

## Investissements en transport

Le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Ontario ont annoncé une série d'investissements pour l'amélioration d'infrastructures routières et du transport collectif dans la région du Nipissing et du Témiskaming ontarien.

Des améliorations seront apportées au terminus d'autobus du centre-ville de North Bay afin de faciliter la transition des usagers entre le transport en commun et le transport actif. Les autobus municipaux seront munis de supports à vélo et de nouvelles aires d'entreposage seront installées aux principaux endroits de la ville pour les cyclistes. Les abribus seront éclairés à l'énergie solaire et également équipés d'affiches d'arrêt numériques. De plus, le service de transport en commun de North Bay passera à un service sur demande pendant le soir et le dimanche.

La Ville de Temiskaming Shores va ajouter à sa flotte cinq nouveaux autobus à plancher surbaissé. Le service de transport collectif de la ville va aussi bénéficier du remplacement de quatre abribus et de l'ajout de deux autres. Les usagers pourront également profiter d'un nouveau service de paiement sans contact — grâce à des cartes rechargeables — et suivre en temps réel le progrès de leur autobus par une application mobile.

Ailleurs dans la région, des améliorations seront apportées au chemin Alderdale de Chisholm, au chemin Dorion de Mattawa et au chemin Maple Hill de Powassan. Le pont Larose du Canton de Coleman et celui du chemin Murphy de la Municipalité de Mattawan seront également remplacés grâce à ce financement conjoint de plus 29,1 millions \$. (É.B.)



Photo : Archives

## MOONBEAM

## La Coop de Moonbeam a l'appui de sa communauté

CHRIS ST-PIERRE | IJL ONTARIO APF

La Coopérative régionale de Moonbeam a tenu un sondage le mois dernier dans l'espoir d'obtenir des réponses de sa communauté pour aiguiller ses prochaines décisions. Membre du conseil d'administration et professeur à l'Université de Hearst, Pierre Bouchard, est sur le point de finaliser la rédaction du rapport de résultats. D'après les informations que l'organisme était prêt à révéler à l'avance, la Coopérative a l'appui du public pour aller de l'avant avec quelques idées substantielles.

Pierre Bouchard rappelle que le but principal du sondage était de compiler de l'information qui aiderait la Coop à faire progresser les démarches menant à un éventuel déménagement.

«L'édifice [actuel] a déjà 75 ans, c'est difficile de l'agrandir et il n'y a pas de stationnement, souligne-t-il. On est arrivés à la conclusion que la meilleure chose à faire, c'était d'envisager de bâtir un nouvel immeuble.»

Plusieurs questions qui se retrouvaient dans le sondage portaient sur les possibilités de déménagement, les services à ajouter et l'ouverture du public à investir dans le projet s'il devait se concrétiser.

M. Bouchard a rapidement reconnu certaines tendances dans les priorités des 276 répondants. «Il y a trois grands points qui en sont ressortis : les répondants désirent que l'épicerie Coop continue et augmente l'accessibilité à des produits locaux, que la qualité de la viande reste une priorité et que l'on conserve un service personnalisé,

disponible et amical.»

En ce qui concerne les besoins, il est clair qu'il faut un plus grand espace, un stationnement, plus de fruits et légumes et davantage de produits locaux. Certains répondants recommandent l'ajout de nouveaux services pour la communauté, tel qu'une succursale de la LCBO et un jardin communautaire.

Ce qui est bon signe, d'après Pierre Bouchard, c'est que la population est clairement en faveur de la survie de l'épicerie : cette priorité a obtenu une note de 5,69 sur une échelle de 6.

## Où ira l'épicerie?

Les répondants appuient fermement la possibilité d'un déménagement à l'intersection des autoroutes 11 et 581. L'appui est aussi important, mais plus mitigé, concernant la construction d'un nouvel édifice sur le même terrain.

Que l'épicerie reste sur la route 11 est un élément important à retenir pour le conseil d'administration,



Pierre Bouchard est responsable du sondage de la Coop de Moonbeam mené en juillet 2020. — Photo : Université de Hearst

qui n'a toujours pas pris de décision sur l'avenir de l'édifice actuel.

## Les résidents prêts à contribuer

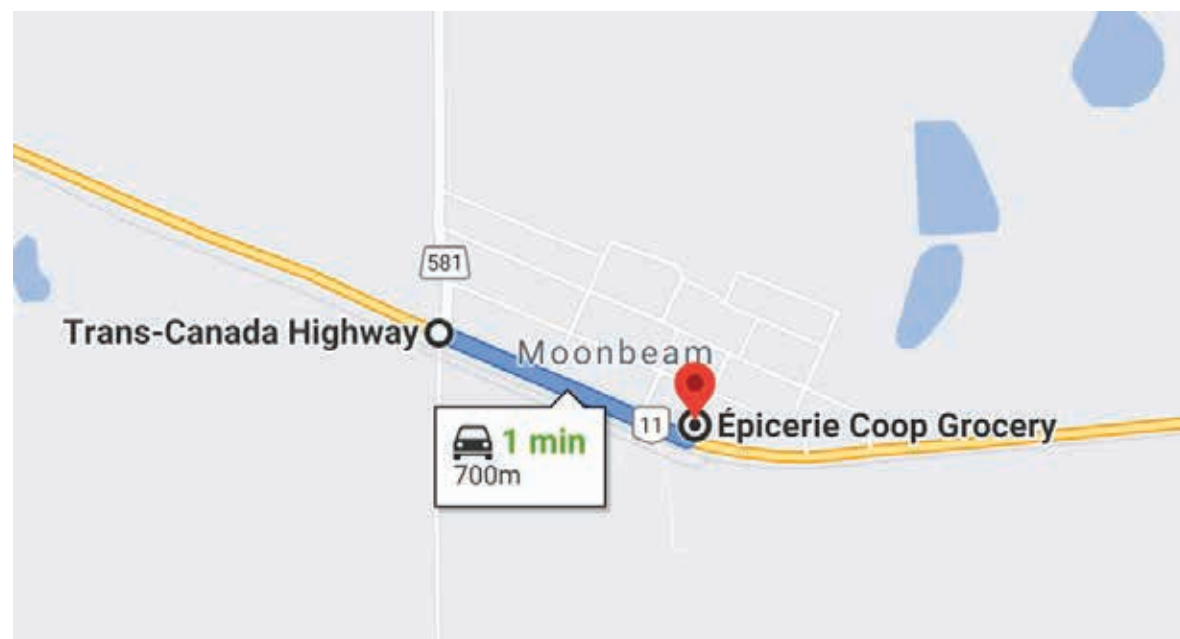
Que l'épicerie reste sur l'autoroute 11 est un élément important à retenir pour le conseil d'administration, qui n'a toujours pas pris de décision sur l'avenir de l'édifice actuel. Un terrain sur l'autoroute 11 permet à la coopérative d'être facilement accessible aux résidents de la communauté et des clients des villages voisins. Se rapprocher de la route 581 les rapprocherait aussi des résidents saisonniers du lac Rémi.

«On a 68,1 % [des personnes sondées] qui sont prêtes ou peut-être prêtes à investir dans le projet. [...] Avec le peu d'information qu'on leur fournissait, c'est quand même assez encourageant.»

Ce sondage fait partie d'une étude faisabilité menée à plus grande échelle en partenariat avec le Conseil de la coopération de l'Ontario. Une demande de subvention a été soumise pour acquitter une partie des coûts.

Les discussions sur le projet de déménagement se poursuivront en présence des membres de la coopérative lors de son assemblée générale annuelle, prévue le 30 septembre.

La Coopérative régionale de Moonbeam envisage de changer d'adresse pour mieux servir ses clients — Photo : Chris St-Pierre



Les répondants supportent fermement la possibilité d'un déménagement à l'intersection des autoroutes 11 et 581, à moins d'une minute d'auto de l'emplacement actuel. — Photo : Capture d'écran – Google Maps



**JOHANNSEN  
APPRAISAL SERVICES**

Real Estate Appraising and Consulting • 675-7180

Après 35 ans à servir le Nord de l'Ontario,  
Fred Johannsen A.C.I. P.App., prend sa retraite.

Johannsen Appraisals Services est une entreprise immobilière construite à partir de partenariats solides avec ses clients et plusieurs années d'expérience à Sudbury et dans le Nord.

L'entreprise sera dirigée par de nouveaux gestionnaires à partir du 14 septembre 2020.

705-675-7180 | johannsen@bellnet.ca

WHITE RIVER

## Les origines de Winnie l'ourson

La sculpture à l'image de Winnie l'ourson à White River.  
— Photos : Éric Boutilier



ÉRIC  
BOUTILIER

Winnie l'ourson est un personnage qui capte l'imagination de millions d'enfants et de jeunes d'esprit partout dans le monde. Cet ourson en peluche de couleur jaune miel et vêtu d'un veston rouge est facilement reconnaissable dans de nombreux ouvrages et bandes dessinées et de dessins animés publiés par la compagnie Disney. Mais saviez-vous que son histoire prend ses origines au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le Nord de l'Ontario?

Les premières lignes du récit de Winnie commencent en fait dans le Canton de White River, une collectivité située à mi-chemin entre Sault-Ste-Marie et Thunder Bay sur la route Transcanadienne 17. La Première Guerre mondiale venait d'être déclarée et un train transportant des soldats vers la base militaire de Val Cartier au Québec s'était arrêté brièvement à White River.

Dans un passage du 24 août 1914 du journal personnel d'Harry Colbourne, le lieutenant du 34<sup>e</sup> régiment blindé The Fort Garry Horse, a remarqué un petit ourson noir sur la plateforme de la gare. Un trappeur avait apporté la bête en espérant le vendre et le lieutenant l'a acheté pour une somme de 20 \$ [l'équivalent de 465 \$ en 2020]. L'ourson est devenu la mascotte du régiment et a été baptisé Winnie en hommage de la ville natale de M. Colbourne, Winnipeg.

Winnie a accompagné la troupe au Royaume-Uni pendant une partie de la guerre. Lorsque le capitaine Colbourne a reçu l'ordre de se rendre aux premières lignes en France, il a laissé l'ours au zoo de Londres.

Au cours des années suivantes, Winnie est devenu l'une des principales attractions de ce parc zoologique. L'auteur Alan Alexander «A.A.» Milne a décidé d'écrire une série d'histoires intitulée Winnie-the-Pooh pour son fils, Christopher Robin, qui avait développé une fascination particulière pour cet animal du Canada.

Ce n'est que dans les années 1980 que des résidents de White River ont découvert les véritables origines de Winnie l'ourson. Fred Colbourne, le fils du capitaine, a avisé les dirigeants de cette communauté de l'existence d'inscriptions par rapport à la bête dans le journal personnel de son père. Une entente a ensuite été conclue avec Disney pour déclarer White River comme lieu de naissance de Winnie.

Depuis déjà une trentaine d'années, la municipalité présente chaque troisième fin de semaine du mois d'août un festival pour rendre hommage à cet ourson mythique. Une sculpture a été érigée près d'un parc pour enfants sur le bord de la Transcanadienne 17.



## Nous voulons vous entendre!

**Vale soumet une demande de site-specific standard pour les émissions atmosphériques de nickel à sa fonderie de Copper Cliff. La participation du public est un aspect important du processus de demande.**

Vale vous invite à visiter le [vale.com/niss](https://vale.com/niss) pour vous informer sur la demande et obtenir de plus amples renseignements, puis à fournir vos commentaires d'ici le 15 septembre.

**Pour obtenir des copies imprimées de ces renseignements, veuillez téléphoner au 705-682-5846.**



Naviguer ici





**DEVENEZ FAN DU VOYAGEUR  
SUR FACEBOOK!**

facebook.com/  
Journal-Le-Voyageur



Les vacances sont finies et le retour tant attendu dans une école catholique du Conseil scolaire catholique des Grandes Rivières se fera en toute sécurité. Nous avons bien hâte de t'accueillir **jeudi 3 septembre.**

**Bonne rentrée scolaire !**



800 465-9984  
www.cscdgr.education

SUDBURY

## Décès de la première coordonnatrice de la Maison La Paix

**JULIEN  
CAYOUILLE**

La première coordonnatrice de la Maison La Paix, Nicole Nadeau, est décédée le 24 août à la Maison de soins palliatifs McCulloch. Un retour chez elle en quelque sorte, puisque la Maison La Paix est l'ancêtre de la Maison McCulloch.

Mme Nadeau a survécu à quatre cancers avant que le cinquième ait raison de ses forces. Léo Therrien se souvient de lui avoir fait visiter la Maison McCulloch il y a deux ou trois ans, lorsqu'il était encore directeur. «Elle m'a dit "T'sé Léo, c'est ici que je vais venir". [...] Je pense qu'elle était bien fière de ce que la Maison La Paix était devenue.»

L'époux de Nicole, Yves Nadeau — directeur du marketing du *Voyageur* pendant environ 20 ans —, a été bénévole à la Maison La Paix pendant que sa femme s'occupait des malades.

Ils demeuraient dans la maison avec les patients, précise un article dans *Le Voyageur* du 6 novembre 1996. Il y avait d'autres bénévoles, mais Nicole et Yves Nadeau étaient ceux qui étaient présents pour les quatre résidents malades, 24 heures sur 24. La Maison a été leur vie pendant près de 12 mois.

Yves Nadeau se souvient de cette

année comme exténuante, mais également très enrichissante. Il se souvient de la passion que Nicole déployait dans son travail et comment les résidents l'appréciaient. «Elle avait toujours les bons mots pour reconforter les gens», dit-il.

Danielle Lapalme a été bénévole à la Maison La Paix et amie avec le couple. Pour elle, Nicole était «une grande dame, pas juste littéralement, mais figurativement aussi, à l'âme généreuse et affectueuse». «Elle était très à l'aise d'être parmi les gens de la Maison La Paix, c'était comme une maman.» Pour Mme Lapalme, la communauté a perdu une femme qui avait beaucoup de compassion. Mme Nadeau a d'ailleurs continué à aider les plus démunis après son départ de la Maison en travaillant en soins à domicile et à la Clinique du coin.

Mme Nadeau avait travaillé avec les sans-abris et les sidéens pendant 7 ans à Toronto avant de venir

à Sudbury. Originaire du Québec, elle ne parlait pas anglais à son arrivée dans la ville Reine; elle l'a appris en travaillant et avec l'aide de son époux.

Elle n'hésitait pas à serrer les gens dans ses bras quand ils en avaient besoin. Elle a passé sa vie à vouloir aider les moins fortunés. «Elle serrait tout le monde. Je voyais des gens qui étaient perdus, Nicole les prenait dans ses bras puis, les gens changeaient, se souvient Yves Nadeau. Elle n'avait pas eu ça [dans sa jeunesse], alors elle voulait le donner à d'autres.»

Elle n'a jamais été capable de s'asseoir et ne rien faire, même malade. Yves Nadeau dit qu'il a toujours eu une des maisons les plus propres en ville.

La Maison La Paix a ouvert ses portes le 1<sup>er</sup> décembre 1996 — journée mondiale du sida. Elle a été créée par le Groupe d'appui VIH-sida. À l'époque, elle accueillait seulement les sidéens très malades, pour ne pas dire en fin de vie. Ce n'est qu'en mars 2015 qu'elle a été convertie en maison de soins palliatifs, précise Léo Therrien, qui a occupé la même fonction que Nicole Nadeau à partir de 2000.

### NADEAU, Nicole



NADEAU, Nicole

À la douce mémoire de ma chère épouse, Nicole Nadeau, qui est décédée à l'âge de 78 ans, le lundi 24 août à 9 h du matin, Maison McCulloch Hospice. Depuis son premier cancer en 1998, elle voulait terminer ses derniers jours à l'hospice et ce rêve est devenu une réalité. Depuis 1998, Nicole a passé au travers de cinq cancers. Ceux de 1998, 2003, 2015 et 2017 ont été traités avec une chirurgie, sans traitement. Le dernier, découvert au commencement de février 2020 dans sa gorge et son cou, pas de possibilité de chirurgie. C'était le cancer terminal. Elle a beaucoup souffert durant les derniers sept mois. Aujourd'hui, elle n'a plus aucune douleur et elle est avec des centaines de gens qu'elle a aimé et qui l'ont eux aussi beaucoup aimée sur cette terre. Elle était native de Montréal. Elle avait travaillé avec les gens de la rue, les aînés et les familles pauvres à St-Jean sur Richelieu et à Montréal pendant une dizaine d'années.

Elle a rencontré un monsieur Laviolette, a déménagé à Toronto, l'a épousé et il est décédé 6 mois plus tard en 1984. Moi, je l'ai rencontré à Toronto en 1986. Un ami me l'a présenté et nous voilà 34 années plus tard. Elle avait commencé à travailler avec les pauvres et les gens de la rue en 1986 et, en 1987, un organisme nommé Homes First l'a engagé, même si elle ne parlait pas anglais. Elle l'a appris pendant les 7 années qu'elle a travaillé avec les gens de la rue. Nous avons déménagé à Sudbury le 31 décembre 1994.

En 1996, elle devient la première coordonnatrice de Maison La Paix. Nous sommes les parents de la maison et nous vivions avec les quatre résidents. En 1997, elle devient étudiante au Collège Boréal et en 1998, elle doit se retirer du Collège parce qu'elle souffre de son premier cancer.

Pendant les années 1999 jusqu'à 2003, elle travaille à prendre soin des gens qui sont malades à la maison.

Après son cancer de 2003, elle va devenir directrice de la Clinique du Coin, qui est parainé par le Centre de santé communautaire de Sudbury, et travaille encore avec les gens de la rue, les sans-abris, les malades et les pauvres et elle prend sa retraite en 2007.

De 2007 à 2020, elle a pris soin de notre maison et de l'extérieur de la maison. Mes voisins m'ont toujours dit que nous avions la cour le plus propre et les plus beaux bancs de neige et le gros de ça, c'était Nicole. Quelle femme, quelle personne; l'amour de ma vie et un immense plaisir d'avoir eu 34 années avec elle! Yves «Tizou» Nadeau.

La famille recevra parentés et amis à la COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE, 222, boul. Lasalle à Sudbury, le samedi 5 septembre 2020, de 9 h à midi avec prières à 10 h. En raison de la pandémie, il y aura une limite au nombre de gens dans le salon. Le port de masque est obligatoire. Que vos témoignages de condoléances se traduisent en dons (par chèque ou en ligne) à la Maison McCulloch Hospice.



Nicole et Yves Nadeau — Photo : Courtoisie

SUDBURY

## Développement d'une exposition entre quatre regroupements francophones

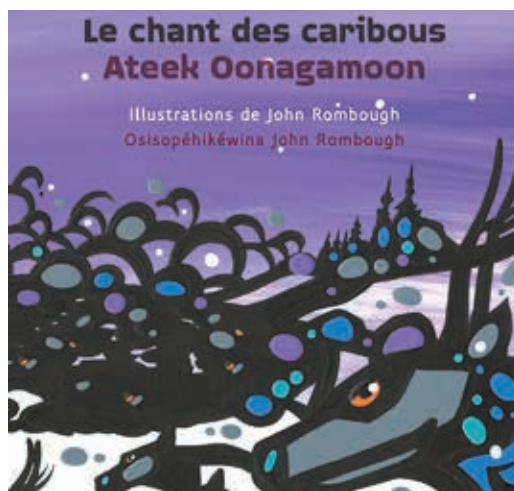
Le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) devient un des partenaires d'un projet de virage numérique qui a fera rayonner l'histoire et la culture de peuples francophones au pays. Le CFOF a signé une entente de trois ans avec le DigiHub de Shawinigan au Québec, le Musée POP (de la culture populaire du Québec) et le Musée acadien de l'Université de Moncton. L'organisme sudburois et ses nouveaux partenaires travailleront sur une exposition commune qui sera dévoilée en 2023. Elle utilisera des outils numériques conçus pour faciliter le partage de renseignements. «La devise du CFOF est "Là où le patrimoine rencontre la modernité", rappelle son directeur, Patrick Breton. «Ce type de projet est exactement ce que l'on recherchait. [...] Nous poursuivrons nos démarches afin de faire connaître la richesse du patrimoine franco-ontarien.» (É.B.)

## GRAND SUDBURY

Chansons du vent du Nord

## Les livres pour enfants de Tomson Highway enfin en français

Trois livres de la série pour enfant écrite par l'auteur cri Tomson Highway sont maintenant disponibles en français-cris. Prise de parole a publié le 25 août la série *Chansons du vent du Nord*, qui suit les aventures des frères Joe et Cody. L'auteur y présente le territoire et les coutumes des Cris du Nord du Manitoba en toute simplicité. La traduction française a été assurée par Mishka Lavigne. Ces trois histoires écrites par Tomson Highway au début du siècle ont récemment été rééditées par Fifth House Publishers. Ce sont ces rééditions que publie Prise de parole. Tomson Highway est un artiste Cri du Nord du Manitoba qui a également plusieurs liens avec le Nord de l'Ontario. En plus de nombreux livres, on lui doit la pièce de théâtre *Dry Lips Oughta Move to Kapuskasing*. Il a reçu de nombreux prix. (J.C.)



## KAPUSKASING

## Programmation en petite salle

Le Centre des loisirs culturels de Kapuskasing a dévoilé les six spectacles de sa programmation 2020-2021 le 27 août devant le Centre et sur Facebook.

Le nombre de spectateurs sera limité à 50 personnes dans la salle, mais le Centre envisage organiser des diffusions en ligne. Ce mode de diffusion devrait fonctionner selon le mode «payez ce que vous voulez» et ce don fait au centre des loisirs permettra d'obtenir le lien pour la diffusion.

Il ne sera pas possible cette année d'acheter des abonnements à plusieurs ou tous les spectacles. Chaque spectacle doit être acheté individuellement et il faut se rendre au Centre des loisirs pour choisir sa place. Les familles pourront être assises en groupe, mais le Centre devra s'assurer qu'il y a une distance suffisante entre chaque groupe.

Les spectacles de Simon et Louanne Dubosq, Marc Hervieux et QW4RTZ, qui ont dû être annulés ce printemps, ont été reportés à la saison 2021-2022. (J.C.)

Voici donc la programmation 2020-2021 du Centre des loisirs culturels de Kapuskasing :

### 2 octobre

Phil G. Smith est un chanteur country du Québec qui fait tranquillement sa place dans le monde de la musique. Son premier album, *On fait du country*, a été lancé en avril 2019.

Geneviève RB et Alain Barbeau sont de plus en plus connus dans l'uni-

vers musical franco-ontarien avec leurs mélodies douces chantées à l'unisson.

### 19 novembre

Junior Thiffault est un artiste local au style country.

Wilfred Le Bouthillier roule sa bosse dans l'univers musical canadien depuis sa victoire à Star Académie en 2003.

### 6 février

Kelly Bado une artiste émergente qui mélange les styles soul, world et pop.

### 6 mars

Les Chicettes sont bien connues en Ontario français et offrent souvent leur spectacle dans le cadre de la Journée internationale de la femme, le 8 mars.

### 23 avril

L'humoriste Jean-Claude Gélinas a une carrière de plus de 30 ans dans les médias québécois, où il a écrit et fait de l'humour pour plusieurs émissions de radio et de télé. Son spectacle *Tout ou rien* roule depuis 2019.

### 15 mai

Emily Deschamps est une jeune artiste de Kapuskasing.

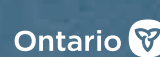
Nicola Ciccone, le chanteur québécois d'origine italienne fait carrière depuis plus de 20 ans.

**Cinéfest**  
SUDBURY  
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM  
19-27 SEP 2020

POUR SE RÉCONFORTER



BILLETS EN VENTE MAINTENANT @ [cinifest.com](http://cinifest.com)



## CANADA

## De nouvelles pistes de réflexion pour financer l'éducation postsecondaire francophone

BRUNO COURNOYER PAQUIN  
FRANCOPRESSE

La récente victoire du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSFCB) en Cour suprême

laisse présager une possible expansion de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Alors que les récentes compressions dans les programmes en français au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, à l'Université Saint-Paul et à l'Université Laurentienne incitent à revisiter les modes de gouvernance actuels, le financement de l'éducation postsecondaire francophone pourrait aussi bénéficier d'un retour à la table à dessin.

La récente victoire du CSFCB devant la Cour suprême pourrait ouvrir d'autres avenues de financement de l'éducation postsecondaire en français, croit la politologue Stéphanie Chouinard.

L'article 23 confère le droit à la minorité linguistique francophone ou anglophone d'obtenir une éducation primaire et secondaire dans leur langue. Une interprétation généreuse de l'article 23 — telle que préconisée par certains juristes, dont Mark Power — ouvrirait la porte au financement de l'éducation postsecondaire, selon Mme Chouinard.

«Afin d'être en mesure d'offrir un enseignement dans la langue de la minorité officielle dans toutes les provinces, il faut qu'il y ait un endroit pour former les futurs enseignants, pour former les futurs conseillers scolaires, les futurs psychologues», fait remarquer la politologue.

## L'ACFA s'en mêle

Sheila Risbud, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) précise que l'article 23 ne parle pas d'éducation postsecondaire. «Pour le Campus

Saint-Jean, le lien qu'on voit, c'est que c'est le lieu de formation des enseignants pour nos écoles francophones et nos écoles d'immersion. Si ces institutions ne sont pas financées adéquatement, comment est-ce qu'on peut fournir un enseignement de qualité à nos enfants [comme le préconise] l'article 23 de la *Charte*?»

Rémi Léger, politologue à l'Université Simon Fraser, souligne comme Stéphanie Chouinard qu'une telle interprétation de l'article 23 n'a jamais été testée devant les tribunaux.

Une situation qui pourrait changer, puisque l'ACFA vient d'entamer une poursuite contre la province de l'Alberta pour le sous-financement du Campus Saint-Jean. Un des piliers de leur stratégie juridique est ancré dans cette lecture de l'article 23 : sous-financer le Campus Saint-Jean nuirait à la formation d'enseignants qualifiés pour œuvrer dans les écoles de langue française de la

province, ce qui constituerait une entrave à l'éducation des jeunes Franco-Albertains.

## Structures de gouvernance

Outre les enjeux de financement, certains songent à reconsidérer les structures de gouvernance des établissements postsecondaires qui offrent des programmes en français, dont le Campus Saint-Jean.

«On se retrouve dans une situation qui est unique au Canada, souligne Stéphanie Chouinard. C'est une institution qui autrefois était autonome, sous les Oblats, mais qui a été amenée par la province dans un espèce de mariage forcé avec l'Université de l'Alberta dans les années 1970. À partir de ce moment-là, elle s'est vue régie par une autorité qui n'a pas trop compris l'apport particulier de cette institution dans le cadre plus large de l'Université de l'Alberta.»

Sheila Risbud croit que le Campus Saint-Jean devrait avoir une plus grande autonomie. «On [l'ACFA] a déposé un mémo il y a deux semaines au comité qui est en train de revoir la structure de gouvernance de l'Université de l'Alberta, et on y suggère un modèle fédéré pour le Campus Saint-Jean qui nous donnerait une plus grande liberté au niveau académique et administratif.»

Le cas de l'Université Laurentienne à Sudbury, qui est aussi un établissement bilingue, soulève d'autres questions, selon Stéphanie Chouinard. «L'Université Laurentienne est à priori une institution bilingue, mais contrairement à l'Université d'Ottawa, elle ne s'est jamais donné de quota ou de plancher d'étudiants francophones. Le résultat est une institution qui a déjà été beaucoup plus bilingue, mais qui se retrouve seulement avec 10 à 15 % d'étudiants francophones. Donc, les programmes qui sont offerts en français sont souvent plus vulnérables aux pressions financières parce qu'il y a très peu d'étudiants dans ces programmes-là.»

Dans le cas de l'Alberta, convient Sheila Risbud, le problème est en partie lié à une situation écono-



La récente victoire du CSFCB devant la Cour suprême pourrait ouvrir d'autres avenues de financement de l'éducation postsecondaire en français, croit la politologue Stéphanie Chouinard. — Photo : Courtoisie

mique difficile. «En même temps, nous avons un gouvernement qui croit qu'il ne devrait pas avoir un grand rôle, qu'il ne devrait pas financer le postsecondaire comme il le fait. Alors ça frappe tout le postsecondaire, mais pour une institution plus petite comme le Campus Saint-Jean, l'impact est plus grand.»

Pour Rémi Léger, des structures de gouvernance autonome ne sont pas nécessairement une panacée puisque les réalités financières demeureraient les mêmes. «Si les programmes en langue française à l'Université Laurentienne étaient gérés par les francophones et pour les francophones, est-ce qu'on aurait dû couper dix programmes? Bon, on ne le sait pas, parce qu'on n'est pas dans cet univers parallèle [...] Mais si la situation financière de l'institution est difficile, que l'institution soit gouvernée par des francophones ou pas, ça se peut fort bien qu'elle doive couper des programmes.»

Le professeur Léger ajoute qu'il faut considérer que les programmes offerts en français dans la francophonie canadienne dépendent tout de même d'un petit bassin de population et qu'il faudrait établir des priorités en conséquence, voire penser à se spécialiser. «Est-ce que l'offre de l'Université de Moncton devrait être la même que celles de l'Université de Montréal ou de l'Université d'Ottawa?» La question se pose.

## ONTARIO

## Un graphique pour montrer comment s'en sort l'Ontario

ÉMILIE PELLETIER  
L'ONTARIO  
LE DROIT

Pour prouver que l'Ontario se porte beaucoup mieux que certains états américains aux populations similaires, le premier ministre ontarien, Doug Ford, a présenté un graphique durant sa conférence de presse quotidienne, vendredi.

«Les Canadiens écoutent beaucoup plus que les Américains et je l'apprécie», a-t-il commenté en présentant le graphique qui démontre le nombre de cas de COVID-19 par tranche de 100 000 habitants dans certaines régions de l'Amérique du Nord.

L'Ontario, qui ne comportait que 284 par tranche de 100 000 habitants en date de jeudi, se trouve en première place du podium. Le Québec, qui suit juste après, ne compte que 726 cas pour le même nombre d'habitants.

Le bilan dressé sur le tableau qu'a présenté le premier ministre est beaucoup moins positif pour

certaines états américains, comme la Floride, qui se situe à l'autre extrémité du graphique. Cet état compte près de 2900 cas par 100 000 habitants. La Géorgie, qui suit de tout près, compte pour sa part 2452 cas de COVID-19 par tranche de 100 000 personnes.

Questionné à savoir s'il appuiera un candidat à la présidence des États-Unis, M. Ford a répondu qu'il est beaucoup trop occupé à gérer la crise sanitaire en Ontario.

Cette déclaration tranche avec les propos qu'il avait tenus en février, lorsqu'il avait affirmé, durant un voyage à Washington

DC, qu'il avait aimé écouter le discours de M. Trump sur l'état de l'Union. Il avait aussi rigoureusement critiqué les démocrates.

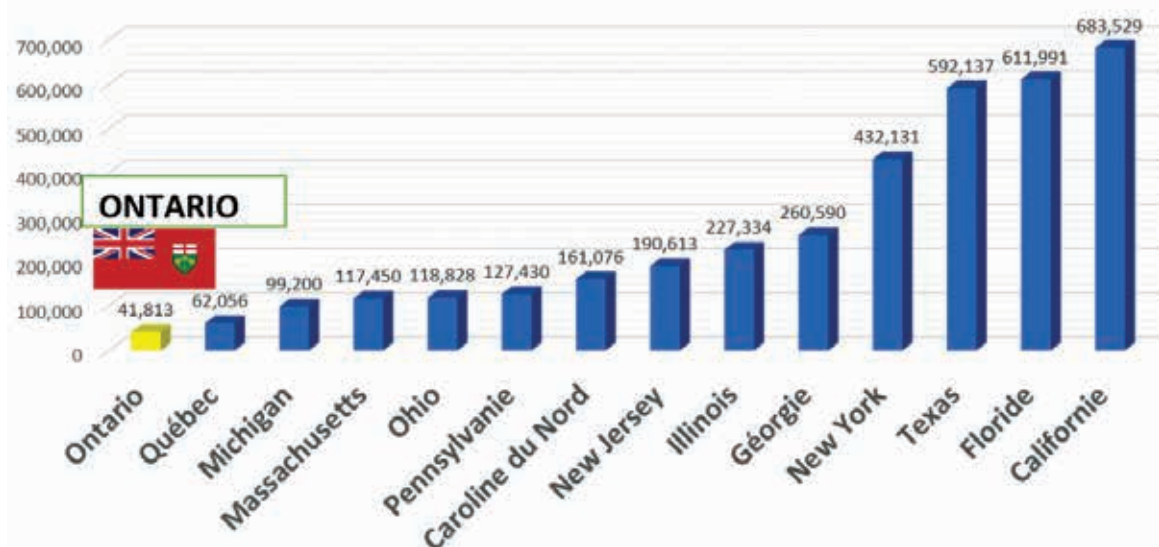
Dans le passé, ou lorsque la planète n'était pas aux prises avec une pandémie, M. Ford avait déjà indiqué que son soutien envers le président Trump était indéniable.

Or, rappelons que le premier ministre Doug Ford a condamné récemment les comportements du président américain Donald Trump à quelques reprises, notamment dans sa gestion du dossier des tarifs sur l'aluminium.

Les États-Unis ont enregistré plus de 5,8 millions de cas de COVID-19 depuis le début de la crise et 180 731 décès.

Le Canada, dont la population est bien moindre, a fait état de plus de 127 041 infections et 9108 décès depuis l'arrivée du virus.

## # de Cas de COVID 19



Alors que les récentes compressions dans les programmes en français au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, à l'Université Saint-Paul et à l'Université Laurentienne incitent à revisiter les modes de gouvernance actuels, le financement de l'éducation postsecondaire francophone pourrait aussi bénéficier d'un retour à la table à dessin. — Photo : Jason Paris – Wikimedia Common

CANADA

# Nouvelle tentative pour abaisser l'âge du vote à 16 ans

GUILLAUME DESCHÊNES-THÉRIAULT  
FRANCOPRESSE

En juin, la sénatrice indépendante du Manitoba, Marilou McPhedran, a déposé un projet de loi visant à abaisser l'âge du vote à 16 ans lors d'élections fédérales. La Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), qui milite pour le vote à 16 ans depuis 2015, appuie avec enthousiasme cette initiative.

Si le projet de la sénatrice McPhedran est adopté, approximativement un million de jeunes citoyens obtiendront le droit de vote à travers le pays. Le Canada deviendrait alors l'un des rares États dans le monde, avec notamment l'Autriche, l'Argentine, le Brésil, l'Équateur, le Nicaragua et Malte, à permettre à ses citoyens de voter dès l'âge de 16 ans lors d'élections nationales.

## Augmenter le taux de participation électorale

Dans un entretien en français avec Francopresse, la sénatrice McPhedran explique que les objectifs de ce projet de loi sont de renforcer les institutions démocratiques canadiennes et d'accroître la participation civique des jeunes «en créant un environnement dans lequel davantage de personnes voteront pour une première fois. Si nous voulons que les jeunes occupent leur rôle de membre à part entière de notre société, nous devons leur créer une place à table.»

Elle estime que son projet pourrait contribuer à augmenter

le taux de participation électorale des jeunes, considérablement plus faible que celui de l'ensemble de la population à l'heure actuelle.

En 2015, les électeurs âgés entre 18 et 24 ont voté dans une proportion de 57,1 %, la plus élevée des deux dernières décennies pour ce groupe d'âge. Il s'agissait tout de même d'un écart de plus de 10 points de pourcentage avec le taux de participation général de 68,3 %. Élections Canada n'a pas encore publié les estimations par groupe d'âge pour l'élection de 2019.

Selon la sénatrice, son projet permettrait aux jeunes de voter une première fois en bénéficiant d'un meilleur encadrement familial et scolaire, ce qui favorisait le développement de l'habitude d'exercer ce droit démocratique à long terme. «Dans la pratique, nous savons que les personnes qui votent à leur première élection sont plus susceptibles de voter à l'avenir. Ce projet de loi permettra de prendre l'habitude de voter à un stade de la vie des jeunes où ils sont soutenus dans le système d'enseignement secondaire», soutient Mme McPhedran.

Les travaux d'Eva Zeglovits, professeure à l'Université de Vienne, viennent appuyer les propos de la sénatrice McPhedran. La professeure Zeglovits fait le constat que le taux de participation des électeurs âgés de 16 et 17 ans lors des élections autrichiennes est plus élevé que celui des autres personnes qui votent pour la première fois et qu'il est comparable à celui de l'ensemble de la population.

## L'importance de l'éducation civique

En Autriche, premier pays européen à adopter le vote à 16 ans, la réforme électorale a

été suivie de changements au curriculum scolaire afin de permettre aux jeunes de suivre des cours d'éducation civique dès la 8<sup>e</sup> année. Selon les recherches d'Eva Zeglovits, cet encadrement scolaire est un élément qui favorise la forte participation électorale constatée chez ces nouveaux électeurs.

À ce sujet, la présidente de la FJCF, Sue Duguay, soutient que les changements proposés à la Loi électorale devraient aussi être accompagnés d'une éducation civique accrue dans les écoles au Canada.

«Quand on parle de l'abaissement du droit de vote à 16 ans, on parle aussi d'une éducation civique qui va de pair avec ce projet de loi. Dans ce sens, on voit vraiment que c'est un projet qui a le potentiel d'avoir des répercussions sur les générations à venir. On parle d'une société qui aurait l'opportunité d'être beaucoup plus éduquée par rapport aux droits citoyens.»

## Un sujet qui fait débat

La présidente de la FJCF convient toutefois que le vote à 16 ans est loin de faire consensus au sein de la population canadienne, mais souligne que les réticences d'aujourd'hui rappellent celles évoquées lorsque l'âge du vote est passé de 21 à 18 ans en 1970. «Quand il a été question d'abaisser l'âge du vote à 18 ans, cela n'a pas été accueilli à bras ouverts par la population», précise Sue Duguay.

L'un des principaux arguments évoqués à l'encontre de l'abaissement de l'âge du vote est que les personnes de 16 et 17 ans ne sont pas suffisamment matures et informées pour exercer ce devoir civique. Janie Moyen, membre du conseil jeunesse de la sénatrice McPhedran, rejette cet argument en soulignant qu'un manque de connaissances politiques n'est pas propre aux jeunes et que davantage d'éducation civique permettrait de s'attaquer à ce problème.

Dans son cas, elle a atteint l'âge de la majorité peu de temps après les élections d'octobre 2019 et n'a donc pas pu voter, même si elle considère qu'elle aurait très bien été en mesure de le faire. «En tant que jeune de 18 ans, j'ai manqué les élections de quelques mois. De voir que j'étais mieux préparée que plusieurs adultes autour de moi, c'est



La présidente de la FJCF rappelle que le choix de faire passer le droit de vote de 21 ans à 16 ans, en 1970, n'avait pas fait l'unanimité. — Photo : Courtoisie

une ironie presque cruelle. J'avais fait mes recherches», mentionne Janie Moyen.

## L'avenir du projet de loi

Le projet de loi n'en est qu'à sa première lecture au Sénat. Pour que l'âge de vote soit réellement abaissé, le projet devra être adopté en deuxième et en troisième lecture par les sénateurs, puis par les députés à la Chambre des Communes. Dans les prochains mois, la sénatrice McPhedran prévoit de continuer à organiser des rencontres avec des sénateurs et des députés de l'ensemble des formations politiques.

Afin de respecter l'esprit de son projet de loi, Mme McPhedran désire accorder une place prépondérante aux jeunes dans les consultations et la promotion liées à son projet. Un comité au sein de son conseil jeunesse est responsable d'élaborer et de mettre en œuvre un plan de consultation nationale en son nom sur l'abaissement de l'âge du vote auprès des jeunes à travers le pays.

Du côté de la FJCF, Mme Duguay indique que son organisme compte bien poursuivre son travail de sensibilisation auprès des élus et de la population. «On n'a jamais arrêté les démarches politiques à ce sujet. Depuis que nous avons reçu ce mandat en 2015 [de militer pour l'abaissement de l'âge du vote], il en a toujours été question dans nos rencontres politiques.»

Dans les dernières années, d'autres initiatives similaires à celles de la sénatrice McPhedran n'ont toutefois pas abouti. En janvier 2016, le député néodémocrate Don Davies a déposé un projet

de loi à la Chambre des Communes pour abaisser l'âge du vote à 16 ans. Celui-ci n'a jamais dépassé le stade de la première lecture. En décembre 2014, le chef du Parti vert du Nouveau-Brunswick, David Coon, a proposé d'abaisser l'âge du vote pour les élections provinciales, notamment à la suite de la campagne #Vote16NB de la Fédération des jeunes du Nouveau-Brunswick (FJFNB). Ce projet est lui aussi mort au feuillet.

## Pas d'engagement de la part du gouvernement

Le ministre responsable de la Loi électorale du Canada, Dominic LeBlanc, est actuellement le président du Conseil privé de la Reine pour le Canada. Il est aussi le principal point de liaison entre le cabinet et la représentation du gouvernement au Sénat.

Questionné par écrit par Francopresse, il est demeuré vague sur sa position sur l'âge du vote à 16 ans. «Le Sénat du Canada joue un rôle important dans notre système, notamment en apportant un "second examen objectif" à la législation, ainsi qu'en s'efforçant de présenter des projets de loi d'initiative parlementaire tels que le projet de loi S-219, élaboré par la sénatrice Marilou McPhedran en collaboration avec son conseil consultatif des jeunes, le Conseil canadien des jeunes féministes. J'ai pris connaissance du projet de loi de la sénatrice et suivrai avec attention les débats au sénat», a déclaré le ministre LeBlanc.

Ni la sénatrice McPhedran ni la FJCF n'ont réussi à obtenir une rencontre avec le ministre jusqu'à présent.



La sénatrice Marilou McPhedran a déposé un projet de loi afin d'établir l'âge légal du vote à 16 ans. — Photo : Courtoisie

ÉTATS-UNIS

# Vérifier les faits est-il de la censure ?

PASCAL LAPOINTE  
AGENCE SCIENCE-PRESSE

Un groupe antivaccins a déposé une poursuite contre des organismes qui vérifient les faits, alléguant que ceux-ci donnent l'impression que le groupe est peu crédible.

Children's Health Defense (CHD) est un organisme qui, sous ce nom consensuel, fait depuis des années la promotion de toutes sortes de théories pseudo-scientifiques. Il a été fondé par une vedette américaine de l'antivaccination, l'avocat Robert Kennedy Jr.

Sa poursuite, déposée en Californie le 17 août, vise un gros joueur : Facebook lui-même et, à travers lui, les médias vérificateurs de faits (*fact-checkers*) qui, comme PolitiFact, sont «accrédités» depuis deux à trois ans par Facebook pour rendre des verdicts sur des messages douteux. Ces ver-

dicts sont ensuite affichés comme «avertissements» lorsque le message apparaît dans le fil Facebook de l'utilisateur et peuvent servir à la plateforme pour faire reculer ces messages dans son algorithme.

Outre que CHD associe le travail de vérification des faits à de la «censure», il reproche à Facebook d'avoir refusé ses publicités. Il faut savoir qu'en novembre 2019, des chercheurs avaient conclu que plus de la moitié des publicités antivac-

cins sur Facebook provenaient d'une seule source, soit Robert Kennedy Jr., largement à travers le CHD. Depuis, les publicités faisant la promotion de fausses informations sur les vaccins sont effectivement interdites sur Facebook et les pages en faisant la promotion sont censées être moins souvent recommandées et ressortir moins souvent dans les recherches. Ce sont là des actions qui vont à l'encontre de la liberté d'expression, affirme la poursuite.

# HOROSCOPE

SEMAINE DU 6 AU 12 SEPTEMBRE 2020

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :  
CANCER, LION ET VIERGE

**BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)  
Vous réussirez assez facilement à vous créer un second revenu qui fera possiblement appel à vos talents artistiques. Malgré quelques contraintes d'horaire, vous vous amuserez la plupart du temps en faisant de l'exercice.

**TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)  
Beaucoup d'action en perspective lorsque vous parviendrez à récupérer vos énergies. Au travail comme à la maison, il y aura de nombreux ajustements à apporter et vous ferez quelques compromis pour retrouver l'harmonie parmi les vôtres.

**GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)  
Excellente semaine pour vous ressourcer et vous gâter. Tâchez de vous offrir un massage ou toute autre forme de soin afin de vous accorder quelques bons moments. Vous apprécierez également un peu de solitude.

**CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)  
Il y aura beaucoup trop de monde dans votre bulle et vous devrez souvent vous présenter sur votre trente-six. Votre élégance vous permettra d'élargir votre cercle social avec des gens plus raffinés et plus distingués.

**LION** (24 JUILLET - 23 AOUT)  
Tâchez de déléguer un peu plus pour subir moins de pression au travail comme à la maison. Vous aurez tendance à vous faire du souci pour vos proches. Vos enfants doivent apprendre à voler de leurs propres ailes un jour ou l'autre.

**VIERGE** (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)  
Vous tomberez sur une aubaine extraordinaire concernant un voyage. Ce ne sera pas tant l'argent qui fera défaut, mais plutôt le temps et la disponibilité. Vous devrez faire preuve de patience et de méthode pour réussir à planifier cette belle évasion.

**BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)  
Un nouveau régime serait des plus bénéfiques pour votre santé morale et physique. Vous entreprendrez sûrement cette initiative à la suite d'un abus quelconque. Quelques changements au travail vous seront des plus favorables.

**SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)  
Vous accorderez une grande importance à l'amour. Vous vivrez des moments de grand bonheur avec l'être aimé. Si vous êtes célibataire, vous devriez enfin croiser votre âme sœur et déjà envisager de faire votre vie avec elle.

**SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)  
Vous bénéficierez d'une augmentation de salaire bien méritée. De plus, votre instinct de chef pourrait se réveiller et vous réussirez à développer une petite entreprise à la maison qui connaîtra un immense succès grâce à votre créativité et à votre imagination.

**CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)  
Votre estime personnelle prendra bien du galon. Et ce sera en vous procurant de nouveaux vêtements ou en vous offrant une nouvelle coiffure que vous vous sentirez mieux dans votre peau. Il s'agit aussi de réussir à se démarquer.

**VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)  
Avec un sens de l'esthétique plutôt bien développé, vous aurez envie de revoir la décoration à la maison. Vous pourriez aussi découvrir une belle petite somme d'argent au fond d'une poche qui vous permettra de vous gâter considérablement.

**POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)  
Vous vous exprimerez avec distinction et vous n'aurez pas peur de parler de vos émotions. Vous prendrez beaucoup de place et vous vous démarquerez significativement, provoquant ainsi un peu de jalousie chez certaines personnes.

# MOT CACHÉ

THÈME : À L'HÔPITAL / 7 LETTRES

- |   |  |   |  |   |   |
|---|--|---|--|---|---|
| <b>A</b><br>ACCUEIL<br>ADMISSION<br>ALLERGIE<br>AMBULANCE<br>ANTIBIOTIQUE<br>ATTENTE<br><b>B</b><br>BILAN<br><b>C</b><br>CARDIOLOGIE<br>CHAMBRE<br>CHIRURGIE<br>CIVIÈRE | <b>C</b><br>CLINIQUE<br>CŒUR<br>COMA<br>CORRIDOR<br>CRISE<br>CURE<br><b>D</b><br>DIAGNOSTIC<br>DOCTEUR<br>DOSE<br>DOSSIER<br>DOULEUR | <b>E</b><br>ÉTAGE<br>EXAMEN<br><b>F</b><br>FIÈVRE<br>FRACTURE<br><b>I</b><br>INFECTION<br>INFIRMIÈRE<br>ISOLEMENT<br><b>L</b><br>LABORATOIRE<br>LÉSION<br>LIT | <b>M</b><br>MALADE<br>MATERNITÉ<br>MÉDICAMENT<br><b>O</b><br>OBSTÉTRIQUE<br>ONCOLOGIE<br>OPÉRATION<br><b>P</b><br>PATIENT<br>PIQÛRE<br>POMPE<br>POULS<br>PRÉPOSÉ | <b>Q</b><br>QUARANTAINE<br><b>R</b><br>RADIOLOGIE<br>RHUME<br><b>S</b><br>SANG<br>SANTÉ<br>SECOURS<br>SERINGUE<br>SOINS | <b>T</b><br>TEST<br>TRANSFUSION<br>TRAUMATISME<br><b>U</b><br>UNITÉ<br>URGENCE<br><b>V</b><br>VACCIN<br>VIRUS<br>VISITE |
|---|--|---|--|---|---|

C	I	T	S	O	N	G	A	I	D	T	E	S	E	R	I	N	G	U	E
E	C	L	I	N	I	Q	U	E	R	U	N	X	E	R	E	I	V	I	C
I	D	E	R	V	E	I	F	A	Q	A	A	V	A	C	C	I	N	R	O
G	O	E	Q	E	A	E	U	I	L	M	E	R	U	Q	I	P	U	M	B
O	S	M	N	U	S	M	T	I	E	I	S	O	L	E	M	E	N	T	S
L	S	U	A	O	A	O	B	N	M	A	L	A	D	E	L	T	E	S	T
O	I	H	E	T	I	R	P	U	E	E	I	G	R	U	R	I	H	C	E
C	E	R	I	B	E	S	A	E	L	T	P	D	O	C	T	E	U	R	T
N	R	S	I	E	E	R	U	N	R	A	T	D	P	O	U	L	S	C	R
O	M	T	E	R	C	T	N	F	T	P	N	A	D	C	N	A	E	A	I
E	N	C	I	U	S	N	A	I	S	A	E	C	O	E	O	B	R	R	Q
A	I	O	G	T	A	L	E	G	T	N	I	M	E	S	I	O	E	D	U
D	N	R	R	C	N	N	E	G	E	E	A	N	L	I	T	R	I	E	E
M	F	R	E	A	T	C	E	S	R	L	R	R	E	R	A	A	M	O	E
I	E	I	L	R	E	T	E	S	I	U	P	E	T	C	R	T	R	L	R
S	C	D	L	F	I	C	N	E	E	O	R	D	O	S	E	O	I	O	B
S	T	O	A	S	O	I	U	O	M	U	N	I	T	E	P	I	F	G	M
I	I	R	I	U	O	C	C	P	C	I	G	N	A	S	O	R	N	I	A
O	O	V	R	S	C	M	E	D	I	C	A	M	E	N	T	E	I	E	H
N	N	S	R	A	D	I	O	L	O	G	I	E	S	U	R	I	V	N	C

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 26 AOUT : ŒUVRE

## ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200 ou écrivez à [administration@levoyageur.ca](mailto:administration@levoyageur.ca) en indiquant votre nom, adresse, numéro de téléphone et courriel.

- |                |                      |
|----------------|----------------------|
| <b>PAPIER</b>  | <b>PAPIER ET PDF</b> |
| 1 an = 60 \$   | 1 an = 75 \$         |
| 2 ans = 100 \$ | 2 ans = 120 \$       |
| 3 ans = 135 \$ | 3 ans = 155 \$       |

- |                      |                       |
|----------------------|-----------------------|
| <b>PDF SEULEMENT</b> | <b>AINÉS - PAPIER</b> |
| 1 an = 20 \$         | 1 an = 50 \$          |
| 2 ans = 35 \$        | 2 ans = 80 \$         |
| 3 ans = 50 \$        | 3 ans = 105 \$        |

**À L'ÉTRANGER**  
1 an = 125 \$

## SUDOKU

JEU N° 677

				1		4		
	7	8		2				6
			8					
1								3
				7	6			2
			5	9				
	2			8				4
7				3	5			9

NIVEAU : DIFFICILE

### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 676

1	5	8	9	7	2	3	4	6
7	8	6	1	2	4	3	5	9
9	4	2	5	6	3	1	8	7
3	1	4	7	9	2	8	6	5
2	7	8	6	4	5	9	3	1
6	9	5	3	8	1	4	2	7
8	2	7	4	1	6	5	9	3
5	6	1	1	8	3	6	7	2
4	3	4	2	5	7	6	1	8

## Sudoku 6x6

◇		△		□	
	□			○	
	△				+
□	+				◇
			×		
		○	△	◇	

### COMPLÈTE LA GRILLE AVEC LES 6 DIFFÉRENTS SYMBOLES, EN TE RAPPELANT QUE :

- Un symbole ne doit apparaître qu'une seule fois par rangée;
- Un symbole ne doit apparaître qu'une seule fois par colonne;
- Un symbole ne doit apparaître qu'une seule fois par boîte de 6 carrés.

□	◇	△	○	×	+
○	+	×	□	◇	△
△	○	×	+	□	◇
◇	△	○	+	×	□
×	+	◇	△	□	○
+	×	△	□	○	◇

OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

## SPORTS

NORD ONTARIEN

## NOJHL

## Une saison régulière envisagée

Un affrontement entre les Lumberjacks de Hearst et les Voodoo de Powassan en février. — Photo : Éric Boutilier



**ÉRIC BOUTILIER** La Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) a dévoilé un plan de relance provisoire pour la saison 2020-2021. Les dirigeants de la ligue ont développé une série de mesures à suivre pour favoriser un retour progressif sur la patinoire de façon saine et sécuritaire.

La première phase du plan permettrait aux équipes de pratiquer sur leur propre patinoire et de présenter certaines activités hors glace. Le conditionnement physique et le développement des habiletés des joueurs seraient au cœur des sessions d'entraînement.

Lorsque la ligue sera prête à aller de l'avant avec sa deuxième phase, la majorité des clubs pourront participer aux matchs de la 58<sup>e</sup> saison régulière de ce circuit. Cette saison débiterait au plus tôt le 15 octobre.

Le gouvernement provincial et la Fédération de hockey de l'Ontario (OHF) devront toutefois donner leur approbation au plan.

Entre temps, la NOJHL va devoir également réfléchir sur la question épineuse de la participation des Eagles de Sault-Ste-Marie. Cette formation se trouve de l'autre côté de la rivière St-Marys, au Michigan, et ne peut actuellement pas franchir la frontière canado-américaine.

## Un nouveau proprio pour le Crunch

Un peu plus tôt la semaine dernière, les dirigeants de la NOJHL ont approuvé l'achat du Crunch de Cochrane par Tom Nickolau. Ryan et Katherine Leonard en étaient les propriétaires.

M. Nickolau, un Torontois d'origine, a plus d'une vingtaine d'années d'expérience dans le développement et la formation de jeunes joueurs de hockey. Il a entre autres été sélectionné par les Red Wings de Détroit lors du repêchage de la Ligue nationale de hockey de 1984 et a remporté un championnat de la Coupe Memorial avec les Platers de Guelph en 1986.

formations prendront ensuite part aux séries éliminatoires.

La 102<sup>e</sup> édition du tournoi de la Coupe Memorial sera présentée du 17 au 21 juin 2021 au GFL Memorial Gardens de Sault-Ste-Marie ou au Centre Tribute Communities d'Oshawa.

La Ligue de hockey de l'Ontario compte 20 équipes, dont 14 dans le sud de la province, trois dans le nord, deux dans l'état du Michigan et une autre en Pennsylvanie.

NORD ONTARIEN

## Sports universitaires

## Bienvenue aux joueurs francophones

ÉRIC BOUTILIER

Les Voyageurs de l'Université Laurentienne, les Lakers de l'Université Nipissing et les Thunderbirds de l'Université Algoma ont poursuivi le recrutement de joueurs malgré l'incertitude d'une saison à l'ère de la COVID-19. Les trois institutions membres des Sports universitaires de l'Ontario (SUO) ont plusieurs athlètes francophones en provenance de partout au Canada et d'ailleurs.

Les Voyageurs vont recourir aux services de cinq nouveaux joueurs de hockey francophones. Caleb Serré de Blind River (ancien élève de l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord), Charles Farmer de Blainville (QC), David Perrault de Mascouche (QC), Alex Plamondon de St-Charles-de-Drummond (QC) et Alexandre Rondeau de Drummondville (QC). Maria Cordoba de Montréal (QC) et Jordan Mukenga de Kinshasa au Congo (anciennement du Collège catholique Franco-Ouest d'Ottawa) feront eux partie des équipes de Basketball.

Les Lakers ont recruté trois athlètes au hockey. Madison Desmarais de North Bay (ancienne de l'École secondaire catholique Algonquin), Parker Bowman de Port Carling et Pascal Valcourt de St-Quentin (NB). Daric Labadie de Limoilou (QC) se joindra à l'équipe de basketball. Au soccer, Goethals Mathieu d'Ottawa jouera pour North Bay et Tristan Godmaire d'Ottawa (ancien de l'École secondaire catholique Franco-Cité) se joindra à l'équipe de volleyball.

Pour leur part, les Thunderbirds ont été en mesure de signer trois joueurs de basketball, soit Qeila Mbonihankuye de Québec, Keneal James de Montréal et Jaylen White d'Ottawa (ancien de l'École secondaire catholique Pierre-Savard).

La première moitié du calendrier d'activités sportives ne sera toutefois pas présenté cet automne.

Offre d'emploi  
Poste de secrétaire

La paroisse St-Jacques est à la recherche d'une personne dynamique pour remplir le poste de secrétaire. Il s'agit d'un poste permanent. Les heures de travail sont du lundi au vendredi de neuf à seize heures.

## Les responsabilités consistent à :

- Coordonner certaines activités avec le curé;
- Gérer les dossiers du secrétariat;
- S'acquiescer de certaines tâches administratives (certificats, enregistrer sacrements et décès);
- Compter les quêtes et faire les dépôts à la Caisse;
- Faire un peu de comptabilité.

## Les candidates ou candidats devront répondre aux exigences suivantes :

- Avoir une connaissance de l'administration et des techniques de secrétariat;
- Avoir un certificat du secondaire et parfaite connaissance de Microsoft Office;
- Maîtriser le français oral et écrit;
- Avoir des aptitudes pour la communication et les relations interpersonnelles.



Les candidatures doivent parvenir à l'adresse suivante

Paroisse St Jacques  
stjacques@persona.caBasile Agré  
basidonbasi4@gmail.comMichel Denis  
michel.denis630@gmail.com

NORTH BAY, SUDBURY ET SAULT-STE-MARIE

## OHL

## Un plan de match pour retourner sur la glace

ÉRIC BOUTILIER

La Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) reprendra ses activités au mois de décembre, dans la mesure où elle pourra garantir la sécurité et le bien-être des joueurs, du personnel et des amateurs.

Au cours des prochains mois, les dirigeants de l'OHL continueront de travailler avec les gouvernements et les bureaux de santé afin de régler tout enjeu relié à la présence de partisans aux matchs et au transport des clubs de l'autre côté de la frontière.

Si tout se passe comme prévu, le Battalion de North Bay, les Greyhounds de Sault-Ste-Marie et les Wolves de Sudbury disputeront 64 matchs chacune — au lieu de 68 — dans une saison régulière inhabituelle qui sera prolongée jusqu'au 29 avril 2021. Les 16 meilleures

# vie communautaire VALLÉE EST

publireportage



HANMER

## La patience et la prudence sont de mise

CLAIREPILON

Le conseil d'administration du Centre Club d'âge d'or de la Vallée espérait reprendre ses activités au début septembre. Les membres devront attendre un peu plus longtemps. Il aurait besoin du mois afin de mettre en place toutes les mesures exigées par Santé publique Sudbury et district. La réouverture pourrait avoir lieu à la fin de septembre.

Avant de prendre la décision, le conseil d'administration a longuement réfléchi. «J'ai fait aussi plusieurs appels afin de me renseigner auprès du Bureau de santé de Sudbury afin de m'assurer que nous prenions la bonne décision», explique la présidente du club, Jeannine Blais.

Pour éviter les risques de la COVID-19, Santé publique Sudbury et district recommande de pratiquer la distanciation physique lors des activités en se tenant à 2 mètres (6 pieds) de

toutes personnes en toutes circonstances. Le port d'un couvre-visage est également exigé.

Mme Blais ajoute qu'il faut donc placer des affiches aux entrées et partout dans le centre, des barrières en plexiglas pour protéger les bénévoles, des désinfectants pour les mains et pour nettoyer les surfaces. Il faut tenir des listes des gens présents pour faire des suivis si on découvre peu de temps après qu'un des participants était atteint de la maladie sans le savoir. Un maximum de 50 personnes est permis à l'intérieur du centre en tout temps.

«Lorsque toutes ces exigences seront en place, les membres du conseil d'administration feront leur possible pour ouvrir le centre au mois de septembre, mais le normal ne sera pas de retour de si tôt», lance Mme Blais.

La première activité sera les inscriptions. «J'ai appris que les membres qu'ils explorent la possibilité de recommencer à quiller le 1<sup>er</sup> octobre, toujours en suivant la distanciation physique», ajoute-t-elle.

Selon Mme Blais, les diners et le jeu de poches ne pourront pas recommencer avant que les membres aient trouvé une solution pour la distance ou que le gouvernement change les règlements.

Des rencontres sont planifiées avec les responsables de chacune des activités durant les prochaines semaines afin d'expliquer leurs responsabilités. Il y aura aussi une présentation pour les membres afin d'expliquer les changements.

«Nous sommes la génération la plus vulnérable en ces temps difficiles et nous devons prendre toutes les précautions nécessaires pour une ouverture sécuritaire pour nous et les autres. On surveillera ce qui va se passer dans les écoles et cela nous donnera un bon indice à quoi s'attendre dans les prochaines semaines», conclut Mme Blais.



Jeannine Blais — Photo : Courtoisie

VALLÉE EST

## Cercle missionnaire de la Vallée Tout est réutilisable

CLAIREPILON

Le Cercle des missionnaires de la Vallée recueille toute sorte d'articles afin de les expédier dans les pays plus pauvres. Ils acceptent la vaisselle, des vêtements, des meubles, des livres, des jouets, des articles scolaires et des outils. Tout est réutilisable, dit la présidente du Cercle, Georgette Bergeron.

«Chaque mercredi, un groupe se rencontre pour nettoyer, réparer et emballer les articles et les placer dans six conteneurs qui mesurent 45 pieds de long. Ces conteneurs sont ensuite envoyés à la Mission Christ-Roi en Haïti et à d'autres endroits pour être distribués aux écoles, aux hôpitaux et aux individus. Nous distribuons aussi du matériel dans la région de Sudbury et nous collaborons avec la Société Saint-Vincent-de-Paul et avec sœur Marie Turcot, qui s'occupe des nouveaux arrivants», indique Mme Bergeron.

Le Cercle aide aussi des familles dans le besoin de la région et prépare toujours des paniers de Noël pour les gens ou familles dans la région de Sudbury.

Les membres du groupe Cercle des missionnaires de la Vallée ont choisi comme devise «Partager fait vivre». «Il est vrai qu'en partageant ce qu'ils ont, ils aident à faire vivre les autres qui en ont besoin», affirme la présidente.

Le Cercle a aussi besoin d'argent afin d'aider à financer le voyage de ces conteneurs. Les personnes qui voudraient faire un don d'article peuvent se rendre le mercredi matin à l'église Ste-Marguerite-d'Youville au 4290, Route 69 Nord à Val Thérèse. Les dons monétaires peuvent être envoyés par la poste au 4841, Route 69 Nord, Val Thérèse ON, P3P 1S7.

Mme Bergeron est membre du Cercle missionnaire de la Vallée depuis sa fondation, il y a 27 ans. «Je suis membre, car je veux partager.»

VALLÉE EST

## Les membres offrent leurs sympathies

Depuis la suspension des activités, huit membres du Centre Club d'âge d'or de la Vallée sont décédés. Les membres du centre offrent leurs sympathies aux familles de Roger Paquette, Irwin Bennett, Myriam Cotnoir, Adrienne Bergeron, Irène Michaud, Germaine Boileau, Huguette Dennis et Roger Boudreau.

HANMER

## Petit cours sur le mot amen

Une paroissienne de la paroisse St-Jacques de Hanmer a partagé avec *Le Voyageur* quelques faits intéressants sur les mots de la religion catholique.

Saviez-vous que le mot amen est un mot hébreu qui signifie «vérité»? Ce mot a été reconnu comme étant le mot le plus connu dans le monde, toutes nationalités et toutes religions confondues. Amen exprime le solide fondement de la vérité sur laquelle l'église a été construite.

Dans les textes évangéliques, lorsque Jésus dit «en vérité», cette expression riche en signification n'a pas été traduite en grec, mais a été maintenue en hébreu. On retrouve le mot amen 103 fois dans le Nouveau Testament, dont 76 fois prononcé par Jésus.

**Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active**

# Le Fonds du Grand Mouvement

**150 M\$ pour donner vie à vos projets.**

Soumettez vos idées et faites bouger les choses.

Pour plus d'information, visitez  
[desjardins.com/grand-mouvement](http://desjardins.com/grand-mouvement)

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



**DAVID LAPLANTE**  
DIRECTEUR GÉNÉRAL

**705-566-2100**

[WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA](http://WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA)



# vie communautaire HEARST ET KAPUSKASING



## HEARST

### Ne pas rester encabané

CLAIREPILON

Le Club Action de Hearst étudie la possibilité d'ouvrir à nouveau bientôt, mais ils doivent attendre la permission du Bureau de santé Porcupine. En attendant, les membres ont trouvé des façons de poursuivre leurs activités de groupe.

Plusieurs membres ont continué leur activité artistique à la maison en s'aidant par téléphone. «Ce n'est pas pareil, on manque la camaraderie, les jasettes, de voir le monde. Nous avons hâte de pouvoir retourner au club et de pouvoir revoir le monde», explique la vice-présidente du club, Nicole Proulx.

«Nous avons des rencontres et remplissons des formulaires avec l'aide de notre coordonnatrice, Carolyne Aubin» pour préparer le retour, dit-elle.

Les locaux du club sont composés de plusieurs salles, et non d'une seule grande salle, alors les membres peuvent être deux ou trois par salle pour participer à certaines activités tout en respectant la distanciation, comme la menuiserie et le tissage de courtepointes.

«J'ai hâte de pouvoir organiser des soupers de famille, de pouvoir rencontrer des groupes d'amis, de pouvoir retourner au Club Action et participer aux activités qui sont organisées pour nous», conclut-elle.

«Il ne faut pas rester encabanés, alors je vais faire les épiceries lorsque le magasin ouvre de 8 h à 9 h pour les personnes

âgées de plus de 65 ans et plus et tout est désinfecté tout au long de la journée.» Elle trouve par contre qu'il est plus difficile de voir un médecin, un dentiste ou un optométriste.

Mme Proulx est heureuse d'avoir pu retourner à l'église, car elle est très engagée dans sa paroisse. «Les choses vont très bien, tout est en place et les gens acceptent très bien les restrictions. Il y a moins de membres dans la chorale à cause de la distanciation», dit-elle. Plusieurs semblent hésiter quand même à venir à la messe ou sortir, car ils ont encore peur du virus.

Afin de passer le temps et de se tenir occupée, Mme Proulx fait du ménage, aide son conjoint avec le jardin, fait des courtepointes, de la lecture et de la couture.

Native de Mattawa, Mme Proulx demeure à Hearst depuis 1963. Elle et son conjoint, Gérard, ont deux filles ainsi que deux petits-enfants. Ses deux filles demeurent à Hearst avec leur famille. Mme Proulx a communiqué avec elles fréquemment au cours de la pandémie ainsi qu'avec ses frères et sœurs.



Nicole Proulx et une de ses créations — Photo : Courtoisie

## KAPUSKASING

### La pandémie ralentit la Coopérative des artisanes



Madeleine Paquette, Ghislaine Sigouvin-Gagnon et Yvette Bélec, membres de la Coopérative des artisanes. — Photo : Courtoisie

CLAIREPILON La Coopérative des artisanes a été créée par l'UCFO pour répondre à un besoin grandissant de ses membres. À ses débuts, en 1936, l'UCFO était composée de femmes du milieu agricole et de femmes artisanes au foyer. La situation est aujourd'hui tout autre.

Madeleine Paquette est bien impliquée dans sa communauté de Kapuskasing, y compris avec la Coopérative des artisanes de l'Union culturelle des Franco-Ontariennes (l'UCFO).

«Beaucoup de membres font toujours de l'artisanat, même si elles ne sont pas du milieu agricole. Le temps passe et plusieurs ne produisent pas suffisamment de pièces pour louer une table et les vendre lors des foires ou au centre d'achat. D'autres, à cause de leur âge, ne pouvaient plus faire le transport et l'étalage de leur marchandise», indique Mme Paquette.

La qualité des articles à vendre est assurée par un comité de sélection. «On y trouve une variété d'articles de tricot, de couture et de tissage. Les articles les plus populaires

demeurent les linges à vaisselle et les catalogues (couvertures) faites à partir des draps usagés», ce qui leur donne 30 ans de vie de plus, ajoute Mme Paquette.

Les membres de la Coopérative des artisanes de l'UCFO ont entre autres participé à l'exposition du Canada Central et au Concours international de labour de Verner. «Cette année, tout est annulé. Même nos ventes régulières, à cause de la pandémie», note Mme Paquette. La vente des articles se poursuit quand même. «Beaucoup de ventes sont faites par une membre de Rockand et une autre s'occupe de celles dans le Nord.»

Le grand défi pour leurs activités, c'est la fermeture des salles de tissage. Alors moins de pièces à vendre.

Prêts pour votre nouvelle maison?

Rencontres à distance

Service personnalisé

Taux avantageux

Ristourne jusqu'à 750 \$\*

Prenez rendez-vous dès maintenant

caissealliance.com

\*Certaines conditions s'appliquent. Conditionnel aux résultats financiers 2020 de la Caisse Alliance.

Alliez-vous  
à un PRO  
de l'hypothèque



Caisse Alliance

# le dialogue

la voix du moulin à fleur

cherchons ce qui rapproche, oublions ce qui divise!

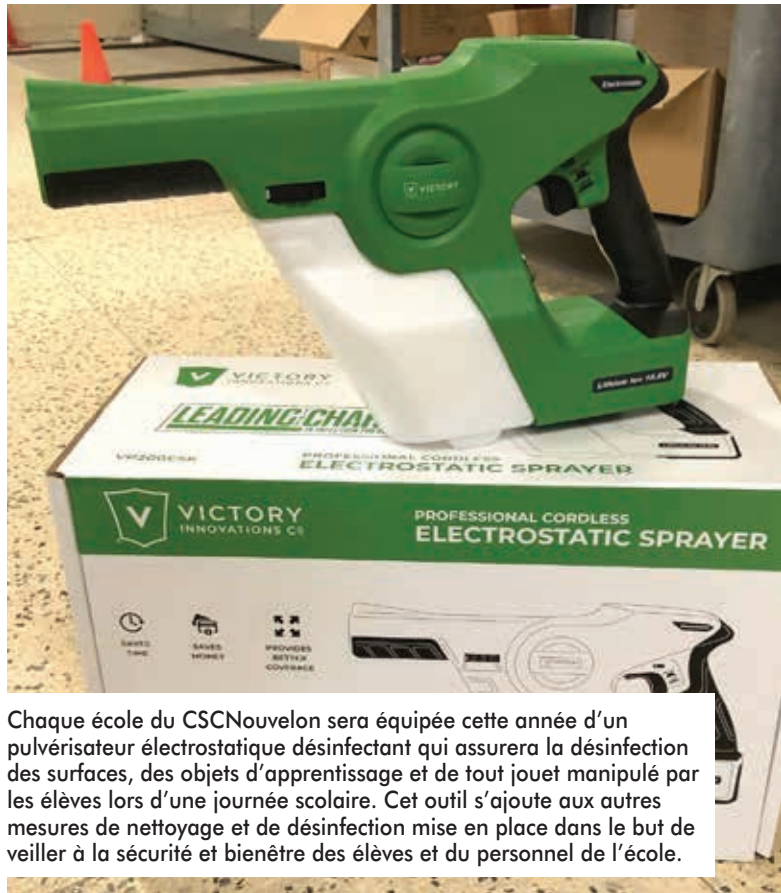
publireportage

## MOULIN À FLEUR

### Une entrée bien différente pour tout le monde

CLAIREPILON

À l'École St-Joseph de Sudbury, comme dans toutes les écoles du pays, la rentrée sera très différente; aussi bien pour les élèves que pour la directrice, les enseignants et le personnel.



Chaque école du CSCNouvelon sera équipée cette année d'un pulvérisateur électrostatique désinfectant qui assurera la désinfection des surfaces, des objets d'apprentissage et de tout jouet manipulé par les élèves lors d'une journée scolaire. Cet outil s'ajoute aux autres mesures de nettoyage et de désinfection mise en place dans le but de veiller à la sécurité et bien-être des élèves et du personnel de l'école.



Afin de permettre aux élèves de créer ou recréer des liens avec leurs amis dès la rentrée tout en restant à distance, chaque classe de l'École St-Joseph aura un bac de jouets pour les périodes de récréation et de détente avec des jouets qui encouragent des activités qui permettent de rester éloigné.

«À l'École St-Joseph, le retour se fera en regroupement, soit Groupe A et Groupe B. Les classes seront divisées en suivant un horaire de deux jours. Les élèves du Groupe A iront à l'école le mardi 8 et jeudi 10 septembre et ceux du groupe B se rendront à l'école le mercredi 9 et le jeudi 11 septembre», explique la directrice, Darquise Moreau. Cet horaire sera seulement pour la première semaine, afin de permettre à tout le monde de s'habituer. Dès la deuxième semaine, tous les élèves seront à l'école tous les jours.

Les collations et le dîner se prendront dans la salle de classe. Il n'y aura pas de distribution de repas chaud ou breuvage et aucun partage ou échange de nourriture ne sera permis.

Afin de respecter la distanciation physique et de permettre une récréation qui tient compte des mesures d'hygiéniques, les élèves suivront un horaire afin de réduire le nombre d'élèves dans la cour.

«Notre personnel de conciergerie suivra un protocole de nettoyage et de désinfection très rigoureux. Les élèves de la 4<sup>e</sup> année à la 8<sup>e</sup> année doivent porter des masques, tout comme les membres du personnel de l'école. Le personnel devra aussi être devant une vitrine lorsqu'ils auront à être en contact plus rapproché avec les élèves.»

Les directions d'école ont vécu un été assez mouvementé pour s'organiser pour la rentrée, affirme Mme Moreau. «En s'appuyant sur notre guide de retour, les membres de notre équipe et l'expertise de nos équipes, nous adaptons le fonctionnement de notre école. De plus, en raison de la nervosité des parents et des nouveautés de notre réalité, nous offrons un grand appui aux parents afin de bien les informer pour que tous les enfants puissent bien débiter l'année et recevoir la meilleure éducation en langue française», affirme-t-elle.

Mme Moreau prévoit accueillir 120 élèves, mais elle signale que ce chiffre évolue, alors que les parents finalisent leur choix. Au niveau du Conseil scolaire catholique Nouvelon, un sondage initial effectué au mois d'août indique que 7,5 % des parents considéraient continuer l'éducation de leurs enfants à la maison.

Le conseil aura des enseignants qui seront spécifiquement responsables de l'enseignement en ligne. Les cours pourront être suivis en temps réel ou en différé avec des outils de gestion de l'apprentissage et de téléconférence. Dans certains cas, il peut s'agir de courriels, de matériel imprimé, de médias électroniques ou encore d'appels électroniques.

## MOULIN À FLEUR

### Un ours endormi qui illumine un quartier

JULIEN CAYOUILLE

Le quartier du Moulin à Fleur a maintenant une murale, gracieuseté du festival d'art urbain Up Here. L'œuvre intitulée Sleeping Bear a été créée par l'artiste nord-ontarienne Lümen Moratz. «J'ai voulu rendre le quartier heureux. Il y a beaucoup d'enfants dans le quartier et je crois qu'on l'oublie souvent. C'est très joyeux, brillant, plein de couleurs.» Pendant qu'elle travaillait, plusieurs personnes ont pris le temps de la féliciter pour son travail, dit-elle. Sleeping Bear peut facilement être aperçu de l'avenue Notre-Dame. Elle est sur le côté de l'édifice qui abrite la Pharmacie Bradley, du côté du stationnement de l'épicerie. Up Here a trouvé plusieurs emplacements pour des murales à l'extérieur du centre-ville cette année, comme à Garson et à Minnow Lake.

Lümen Moratz au travail sur sa murale Sleeping Bear, sur un mur de la Pharmacie Bradley. — Photo : Julien Cayouette



La murale Sleeping Bear complétée. — Photo : Up Here

## MOULIN À FLEUR

### Un peu d'entraide du confort de son foyer

CLAIREPILON

Puisque la pandémie continue de perturber nos habitudes, le Centre Victoria pour femmes offrira une programmation virtuelle cet automne. Les cafés-causeries seront de retour, en plus de trois ateliers de journal créatif animé par Nicholas Dupuis (matériel fourni) et un groupe virtuel d'entraide pour femmes de 50 ans et plus du Grand Sudbury. Ces activités sont gratuites, mais il faut s'inscrire le plus tôt possible, puisque les places sont limitées. Les dates officielles des activités seront annoncées lorsqu'il y aura assez d'inscriptions pour chacune des activités. Pour s'inscrire à l'une des activités, il faut composer l'un des numéros suivants : Sudbury, 705-670-2517; Elliot Lake, 705-461-6120; Sault-Ste-Marie, 705-253-0049; Wawa, 705-856-0065; ou écrire à [info@centrevictoria.ca](mailto:info@centrevictoria.ca).